

NUMÉRO DOUBLE
11277-11278

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

Semaine du 20 août au 03 septembre 2021 | www.journaldelacorse.corsica



REPORTAGE
BATTISTA ACQUAVIVA
LA VOIX CÉLESTE

Inseme

Laetitia Cucchi
Au nom de tous les
autres

Politique

Jean-Guy Talamoni :
bon sang ne pouvait et
ne saurait mentir

Montagne

Trop de monde,
trop de nuisances !

R 27997 - N° 11277/78 - F.2,20 €
3 782799 702200 2200

PARIS - NEW-YORK - MOSCOU - CANNES - DUBAI - SHANGAI - SAOPAULO

LAISSEZ VOUS TRANSPORTER

POUR TOUS VOS PROJETS D'INSTALLATION ET DE DECORATION EN CORSE



Contact : + 33 (0)1 30 11 93 55
contact@art-group-esi
www.esi-fine-art.com



Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redacjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

SEMEURS D'ESPOIR

Ils vont presque tous venir en Corse les semeurs d'espoir, pardon, les candidats à l'élection présidentielle. Tous ont assidument fréquenté les marchés à ciel ouvert et goûté aux produits identitaires sans faire la grimace. Tous ont affirmé, la main sur le cœur, que la Corse méritait mieux et qu'ils allaient tout faire pour améliorer son sort, en oubliant de dire comment ils devaient s'y pendre. Tous ont serré des mains, fait des bises, distribué des sourires et des clins d'œil à la volée, remercié les partisans, embrassé les élus avant de repartir laissant sur le tarmac des aéroports les promesses énoncées au nom de la sincérité dont ils se disaient abondamment pourvus. C'est ainsi depuis que le président de la République est élu au suffrage universel. Il est aisément concevable que les candidats doivent ratisser large pour avoir quelque chance d'accéder à la fonction ou se réserver, du moins, une rampe de lancement pour les futurs scrutins. Ont-ils mis, en la quittant, la Corse de leur côté. Rien n'est moins sûr et les résultats en apporteront la preuve. Seuls les leaders pourront se rendre compte qu'ils ne sont pas trompés, ou de peu. Les Corses, en revanche auront certainement mis à côté de la plaque en misant sur les possibilités des uns et des autres et leurs aptitudes à résoudre les problèmes dont elle est affligée depuis des lustres. Après l'élection, et quel que soit l' élu ils seront encore là longtemps, avant que quelques solutions partielles, entrevues à l'horizon de la désespérance, laissent penser à de meilleurs lendemains. Si tant est qu'elles soient de nature à les forger.

Agenda/Brèves 4

Politique 6

Jean-Guy Talamoni : bon sang ne pouvait et ne saurait mentir

Invitée 8

Laetitia Cucchi : « On a acquis une légitimité qui récompense douze années de travail »

Société 14

Comment vont les ados ?

Reportage 17

Brasserie « L'instant » à Ajaccio : Les saveurs d'une cuisine bio

Contact 22

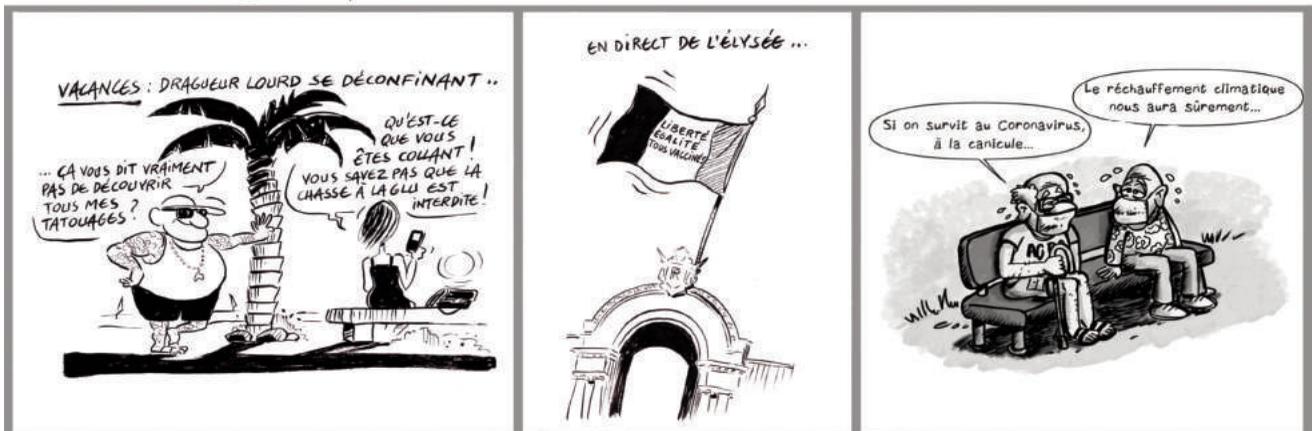
Casa di e Scienze de Bastia Science souriante, science attirante

Sport 26

Football féminin Le rêve de Maeva Ripamonti

LE REGARD DE Delambre

+ 038



AGENDA CULTURE

Août

Vacances apprenantes

Dans le cadre du dispositif « *Vacances apprenantes* », la direction de la culture de la Ville d'Ajaccio et la Direction Régionale des Affaires Culturelles proposent durant tout l'été, une série d'actions culturelles dans les Centres aérés de la ville assurés par les acteurs culturels du territoire : Créacirque, Cie Thé à Trois, Plume d'Île...

Jusqu'au 5 septembre

Exposition

Napoléon « *Superstar* » en partenariat avec Paris Match. Dans le cadre du bicentenaire de la mort de Napoléon Bonaparte, la municipalité a sollicité les

Rencontres des artistes plasticiens

Dans le cadre d'un appel à candidature lancé par la direction de la culture de la Ville, trois artistes plasticiens insulaires – Isabelle Becraz, Nathalie Benoist d'Estiveaud et Lena Piani ont été sélectionnées pour présenter leurs œuvres au Lazaret Ollandini.

Jusqu'au 30 septembre

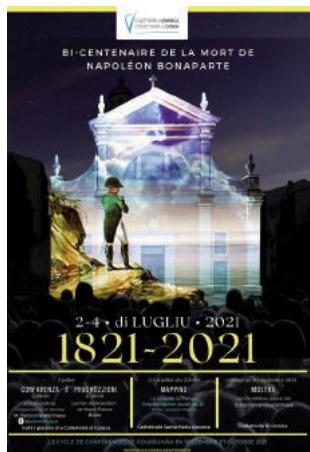
Patrimoine- Ajaccio, la citadelle retrouvée

L'été 2021 est dédié à la découverte de la citadelle d'Ajaccio joyau patrimonial de la Cité Impériale. Entrée libre tous les jours de 9h à 19h et/ou visites guidées. Au programme, une exposition « *La richesse nue* » de la photographe Céline Clanet, la résidence de création « *Prise d'assaut* » du collectif Parenthèse, les sculptures de l'artiste Baptiste César, le spectacle « *Les mémoires d'Ajaccio* » (son et lumières autour de la vie de Napoléon), la Maison de la Citadelle, qui renseigne le public sur les futurs aménagements et les enjeux à venir.

Jusqu'au 15 octobre

Exposition- Saint-Hélène petite île sur les grilles de l'Hôtel de Région

Une exposition réalisée par la Direction du Patrimoine de la



Collectivité de Corse dans le cadre du bicentenaire de la mort de Napoléon Bonaparte, sur l'idée du commissaire scientifique chargé

de la commémoration de la mort de Napoléon, Jean-Pierre Commun-Orsatti, ancien responsable scientifique du Musée national de la Maison Bonaparte à Ajaccio. Une campagne photographique a été menée début janvier 2021, par l'équipe de la productrice et réalisatrice Marie-France Brière, allant d'île en île sur les traces de Napoléon pour réaliser un documentaire télévisé. La sélection des photos a été effectuée par Michel Dancoisne-Martineau. Des panneaux accompagnent chacune des photographies, situant les lieux dans le contexte historique du séjour de l'empereur, à l'aide d'une iconographie de la première moitié du XIXe s. et des citations de témoins directs de la captivité.

16-08 : Arapà (giru 2021) à Erbalunga

16-08 : Sumente Eglise de la Miséricorde à Isula Rossa

Le leitmotiv de cette formation est de défendre au travers du chant traditionnel Polyphonique et Sacré son identité et sa culture et maintenir les valeurs de solidarité, de fraternité et d'amitié.

16-08 : Alba, cathédrale Saint-Jean Baptiste de Calvi

Musique et polyphonies corse

16-08 : La compagnie I chjachjaroni propose un « cun-certinu » Blue Dogs Trio (rythm' and blues) à l'usine à liège, quai Pascal Paoli, à Porto Vecchio

16-08 : Les Musicales de Lecci

Tous les lundis, un concert gratuit se déroule sur la plage de Saint-Cyprien. Au programme, Yoan Etori Trio (chant corse et variétés), le 16 août, the Good Gyes (duo acoustique, musique Pop) le 23 et Dylan et Cédric (duo acoustique, chant corse et variété) le 30 août.

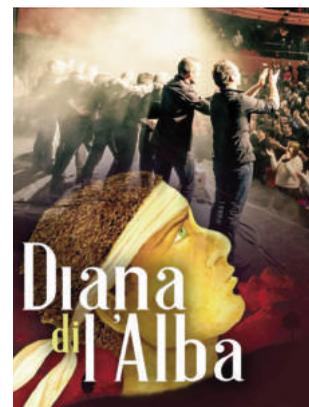
17-08 : E musique...de si, de la, Place Campinchi à Ajaccio

Dans le cadre de ses musicales de l'été, la Ville d'Ajaccio permet aux artistes insulaires de se produire chaque mardi dans un répertoire varié qui mêle Pop Rock, Bossa Nova, Jazz, variété

française, chant corse...Hommage à Marc Paoli (le 17), Funky so swing (le 24 place Abbatucci), Jazz manouche (le 31 au Trottel...)

17-08 : Natale Vesperini à Lozari Musique live et chants corses

17-08 : Diana di l'Alba à Porticciolo
Le célèbre groupe insulaire poursuit sa tournée 2021 avec un



concert qui s'inscrit dans le cadre du petit festival de Porticciolo.

17-08 : Zinzin, place de Losari à Belgodère

Soirée musicale organisée par les commerçants, avec, au programme, de l'humour en langue corse.

17-08 : I Campagnoli, à l'église latine de Cargèse

Un répertoire de chants sacrés et profanes issus de la tradition insulaire.

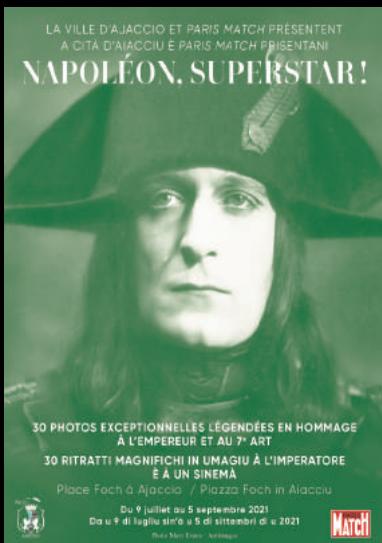
17-08 : Meridianu, confrérie Saint-Charles à Monticellu

Né dans la Balagna de l'intérieur, ce groupe propose des chants enracinés dans la tradition polyphonique de la microrégion

Christophe Mondoloni au Casone

Dans le cadre de sa tournée 2021, le chanteur insulaire qui se produira au Portugal en septembre, sera sur la scène du Casone. Avec sans doute quelques surprises à ses côtés...

18-08 : Concert de Jean-Charles Papi à Carbini



responsables de « *Paris Match* » afin qu'ils produisent une exposition photographique. Ainsi, ce sont trente clichés issus des interprétations de l'Empereur qui ont été agrandis et seront présentés place Foch au public. Le célèbre hebdomadaire a donc, pour la circonstance, ouvert ses archives contenant plus de 15 millions de clichés. À voir jusqu'au 5 septembre...

Jusqu'au 20 août

Barbara Furtuna Giru in Corsica 2021 - Eglise San Martinu - Patrimoine



Les rencontres de Calenzana : Ciné Concert Buster. Keaton, Sherlock junior. Jardins de la Chapelle Sainte Restitute

Atelier : autour du théâtre d'ombres animé par Myriam Simard- bibliothèque de Serra di Ferro

Les rencontres de Calenzana. Vienne (Haydn, Mozart, Beethoven)- Palasca



19-08

Musique des Lumières-Mozart (Costa)

La note bleue, Chopin (Belgodère) Beethoven-Schubert (Belgodère) La strada, Rota, Mascagni... (E ville di Paradisu)

Concert : e quattro stagione de Vivaldi (Costa)

20-08 : arias, oratoire Saint-Antoine (Calvi)

Beethoven, Jardins de la chapelle (Zilia)

21-08 : Cello quartet (Sainte Restitute)

22-08 : u mulinu (Montemaggiore) Goldberg (Cateri)

Sattya Flamenco (Sainte Restitute)

23-08 : la truite de Schubert (Isula Rossa)

Chopin, Debussy (Isula Rossa) Les plus belles BO du cinéma (Santa Reparata) Beethoven (Calenzana)

24-08 : Beethoven, Grand Tango (Calenzana)

Stabat Mater (Calenzana)

19-08

Cantu Nustrale, Eglise de la Miséricorde (Ile Rousse)

Concert de Sandrine Luigi (Evisa) I Chjachjaroni (Usine à liège, Porto-Vecchio)

Meridianu (Eglise Saint Jean-Baptiste, Calvi)

20-08

Atelier d'écriture-médiathèque L'Animu (Porto-Vecchio)

Conférence, les transhumances en Corse par Pierre-Jean Luccioni (Parc Galea)

Concert de Cusenza à Ciamanaccia



I Campagnoli (Eglise Saint-Paul, Solenzara)

Concert. Aude Mondoloni (Vico) Concert. L'alba au complexe sportif de Monticellu

Barbara Furtuna (Penta di Casinca)

21-08

Concert Jean-Jacques Gristi (Curzu)

Concert- Meridiana (Corbara)

23-08

Stage de polyphonies corses animé par Sylvia Micaelli (Santa Maria di Lotta)

Archéologie et pleine nature (Tagliu Isulacciu)

Ysali, duo vocal féminin, place du village, Belgodère

24-08

E musique De Si La- Place Abbatucci, Ajaccio.

Concert- Vox Cor Grossa

Théâtre : I Chjachjaroni (Porto-Vecchio)

Musique : Baina Project - auditorium de Pigna

Concert- Sument- Eglise de la Miséricorde (Isula Rossa) Cuncertinu- Madlen Kyes- Usine à liège (Porto Vecchio)

Les musicales de Lecci- The good Gyes

Théâtre : I salt'in bocca- place de la chappelle- Porto-Vecchio

25-08

Les ateliers d'été, archéologie sur les sites de Cuccuruzzu et Cappula

I mercuri dii zitelli, médiathèque de Castagniccia- Folelli

Concert- L'alba- Rogliano

26-08

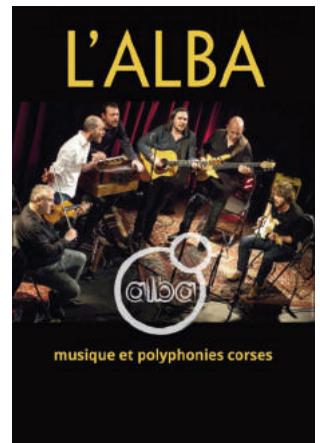
Vox Corsica- Eglise San Martinu-Sotta

I chjachjaroni- usine à liège- Porto-Vecchio

27-08

L'heure du conte- Médiathèque L'Animu- Porto-Vecchio

Concert- L'alba- Santa reparata di Balagna



Concert- Meridianu- auditorium de Pigna

28-08

Journée immersive- La physique quantique par Charles Antoine (Parc Galea, Tagliu Isulacciu)

Microfolie- musée virtuel- L'animu- Porto-Vecchio

Fin de stage les Brèves rencontres- L'aria- Pioggiola

29-08

I scontri di u celu stellatu- masterclass di paghjella- Sermanu

Concert- Sandrine Luigi- Corde in Bastia- Cathédrale Santa Maria Assunta- Saint- Florent

30-08

17e édition du festival de chant lyrique de Canari

Jean-Guy Talamoni : bon sang ne pouvait et ne saurait mentir

Le succès n'est pas final. L'échec n'est pas fatal. C'est le courage de continuer qui compte.



c'est aussi parce que vous avez été à la hauteur de la mission qui vous a été confiée par le suffrage universel. »

Conviction et ouverture au dialogue

Chaque responsable politique, comme chaque individu, a sa part d'ombre. Jean-Guy Talamoni a donc la sienne. Il est possible aussi que des dirigeants politiques, des militants ou des personnes lambda ne lui pardonnent pas des silences, des prises de position, des décisions ou des actes. Comment pourrait-il en être autrement ? Surtout si l'on considère que l'intéressé a été un des acteurs majeurs d'une lutte de libération nationale et solidaire d'une clandestinité qui, durant certaines périodes, ont été partisans, clivantes et violentes, y compris en leur sein. Mais tout cela ne saurait gommer ce qu'a constamment été Jean-Guy Talamoni durant plus de 30 ans. Il n'a jamais renoncé alors qu'il était menacé et que la lutte de libération nationale traversait des moments tragiques. Ses 29 années passées dans l'hémicycle de l'Assemblée de Corse ont débuté alors qu'étant aussi un des dirigeants de la Cuncolta Naziunalista, il lui fallait assumer publiquement les conséquences conflictuelles et dramatiques des fractures, des ressentiments et des haines occasionnées par l'éclatement du FLNC. Il a assumé les présences fortes et souvent encombrantes de personnalités aux réputations et parcours controversés. Mais il a aussi et surtout été un des acteurs majeurs d'années de dialogue, de reconstruction et de concrétisation. A la fin des années 1990, il a contribué à la réconciliation des nationalistes actée à U Migliacciaru. Au début des années 2000, avec Paul Quastana, il a participé au processus de Matignon ; processus qui, pour la première fois, a permis à la lutte de libération nationale d'engager officiellement, publiquement et dans les lieux de pouvoir parisiens, des négociations avec l'État. Entre 2010 et 2015,

Réussir sa sortie est plus difficile que de briller en entrant. Le moins que l'on puisse dire est que Jean-Guy Talamoni a été à la hauteur. Il est sorti par la grande porte et ne l'a pas claquée. Ces mots qui ont conclu son communiqué de soutien à la fusion des listes du Partitu di a Nazione Corsa et de Corsica Libera entre les deux tours des élections territoriales, l'ont d'ailleurs clairement signifié : *« Le militant que je suis - et que je demeure - tient à exprimer sa gratitude envers le mouvement national et à l'endroit des Corses, pour lui avoir permis de servir son pays à ce niveau de responsabilité. Mon engagement pour la Corse prendra d'autres formes. Il demeure indéfectible. Ferma sempre fidu, sinceru è fidu. Evviva a Corsica Libera ! Evviva a Corsica Nazione. »* Cette sortie qui a associé l'élégance à la force des convictions a été à la hauteur d'un président qui, durant les cinq années passées aux commandes de l'hémicycle du cours Grandval, a été en capacité de donner

une envergure nouvelle et une crédibilité incontestable au mandat et à l'institution à la tête de laquelle il avait été élu. En effet, à la présidence de l'Assemblée de Corse, Jean-Guy Talamoni n'a été ni une potiche pantouflarde, ni un idéologue partisan, ni un garde-chiourme arrogant au service d'une majorité. Ce constat qui est le mien a aussi été, et n'est-ce pas encore plus convaincant voire crédible, celui d'un adversaire. Jean-Martin Mondoleoni qui présidait alors un des groupes de l'opposition a déclaré le 20 mai dernier à l'occasion de la dernière session de l'Assemblée de Corse de la précédente mandature : *« Monsieur le Président de l'Assemblée, du promontoire où nous nous trouvons, nous avons observé une mue. Vous êtes entré ici en militant et vous êtes devenu président tout en restant militant. Au fond, vous n'avez pas vieilli puisqu'on ne vieillit jamais lorsque l'on ne déserte pas ses idéaux. Vous avez veillé à la qualité des débats car si la qualité a été au rendez-vous,*

à l'Assemblée de Corse, il a mis le groupe Corsica Libera et la Lutte de Libération Nationale sur les rails d'une opposition constructive à Paul Giacobbi qui présidait alors le Conseil exécutif puis sur ceux d'un dialogue avec François Hollande. Ce qui a facilité la réforme ayant permis le passage de la Collectivité Territoriale à la Collectivité de Corse. Ce qui a favorisé la progression des idées nationalistes jusqu'à une acceptation par Paul Giacobbi et sa majorité de revendications telles que la lutte contre la spéculation immobilière à partir du PADDUC, le statut de résident, la co-officialité de la langue corse, la libération des prisonniers politiques.

Avant Jean-Guy, était Louis

En décembre 2015, après avoir été un des acteurs majeurs de l'union victorieuse des nationalistes, Jean-Guy Talamoni a été élu à la présidence de l'Assemblée de Corse. Il n'a pas considéré cette accession comme un bâton de maréchal devant l'inciter à la convenance ou au silence. Au contraire, il a fait en sorte que sa présidence, tout en garantissant une bonne tenue des débats dans l'hémicycle ainsi que le respect de l'opposition, n'affecte pas sa volonté de défendre ses convictions y compris au risque de déranger ; par exemple en qualifiant la France de « *pays ami* » ou en plaidant publiquement la fermeté face à l'État. Dans la lignée de José Rossi et d'une certaine mesure de Dominique Bucchini, il a travaillé à établir un équilibre de l'influence et de la parole entre le Président de l'Assemblée de Corse et le Président du Conseil exécutif. Enfin, il s'est fait agitateur d'idées en se positionnant à gauche d'une majorité territoriale dont de nombreux membres étaient acquis au libéralisme. C'est lui qui a ouvert les dossiers Revenu universel, Charte pour l'emploi, Territoire Zéro Chômeur. Gilles Simeoni a préféré d'autres choix et a été suivi par une majorité de l'électorat. Mais Jean-Guy Talamoni ne doute pas que cela changera un jour. Sa force de conviction et sa confiance en la victoire de ses idées ne sont au fond pas surprenantes car bon sang ne pouvait et ne saurait mentir. Jean-Guy Talamoni est issu d'une famille qui a vécu la conviction, la différence et la question sociale. Ses parents étaient sensibles au message autonomiste dès le début des années 1970. Sa mère était originaire d'une famille d'Espagne. Son père était originaire de Vezzani. Le couple a vécu au Maroc. Mais, surtout, la famille a compté

TALAMONI, UN MILITANTISME DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION...

ÇA T'APPRENDRA À FAIRE DE LA
SPECULATION SUR LES GROTTES
DU LITTORAL !



en son sein une homme de gauche, de militantisme et de combat dont la personnalité a probablement influencé son petit-neveu. Le grand-oncle Louis Talamoni, né à Vezzani, a été une grande figure communiste. Dès les années 1930, il a milité au Parti Communiste. Après 1945, et ce après avoir été dans les rangs des Francs-tireurs et Partisans (FTP), il a été maire-adjoint puis sénateur-maire communiste de Champigny-sur-Marne en région parisienne. Durant ses mandats (1950-1975), il a conduit une politique de solidarité en faveur des habitants du bidonville de sa commune, principalement des immigrés portugais. Louis Talamoni a d'ailleurs été remercié de cette action en 2016. Un monument commémoratif

en son honneur a été érigé à la suite d'une souscription au sein de la communauté portugaise. Certains espèrent que Jean-Guy Talamoni se consacre désormais aux livres et à l'enseignement universitaire. Je crois plus probable qu'il poursuivra son combat politique et militant en toute occasion s'offrant à lui ou qu'il provoquera. Winston Churchill a dit ou écrit : « *Le succès n'est pas final. L'échec n'est pas fatal. C'est le courage de continuer qui compte.* » De courage, Jean-Guy Talamoni n'en manque pas...

• Pierre Corsi

www.journaldelacorse.corsica

Au nom de tous les autres

Présidente, depuis 2009, date de la création de l'association Inseme, qu'elle mène avec une volonté et une énergie considérables, Laetitia Cucchi a puisé dans son parcours personnel, semé d'épreuves la nécessité d'aider les familles à accompagner les enfants malades pour des soins sur le Continent.



d'enfants malades confrontés, outre la maladie, aux frais de transport, d'hébergement et à toute la logistique, ne passe pas. Un déplacement plus coûteux et fatigant. Il lui faut trouver une solution. Cela commence par des bons plans (hôtels pas cher, taxis de confiance, itinéraires...) mis à disposition des gens. Chaque soir, après le travail et le week-end, elle se mue en standardiste et répond au téléphone. Bien vite, les appels affluent à la Vitesse Grand V. Plusieurs dizaines par jour. Il faut aller plus loin. Ce sera, alors, les balbutiements de la future association : un site internet où tout est mentionné : adresses, hébergements, bus, taxis... Toute la logistique évitant, aux parents, de trop cogiter. Enfin, il est difficile, pour l'Ajaccienne, de concilier cette activité et le travail. D'autant que la question financière vient se greffer. Pas question de faire dans « l'à peu près ». Une association susceptible de fédérer tous ces besoins et de récolter des fonds est nécessaire. Inseme voit le jour. Deux ans plus tard, un premier emploi est créé. Nous sommes alors en 2011. depuis, des milliers de familles se manifestent pour une aide, cela devient préoccupant, la maladie frappant de plus en plus d'enfants en Corse. Aujourd'hui, l'association est reconnue d'utilité publique au niveau national. Un juste retour des choses pour une petite association dont le nom est connu au plus haut sommet de l'État. Pour Laetitia, son et équipe et tous les bénévoles, le combat ne s'arrête pas pour autant. La bienveillance, le don de soi et l'altruisme n'ont pas de limite. Derrière son sourire parfois pudique et sa bonne humeur, Laetitia Cucchi le sait mieux que quiconque...

• Philippe Peraut

Altruisme, don de soi, bienveillance, compassion, autant de mots qui deviennent de plus en plus fades dans un monde où règnent en maître, la quête de l'argent, du pouvoir le désir de paraître et l'individualisme. Et ce n'est pas la politique qui va changer les choses mais bel et bien des actes concrets sur le terrain. Si Laetitia Cucchi s'est fait un nom, aujourd'hui dans la société civile insulaire, ce n'était pas sa volonté première il y a douze ans. Juste, la motivation de faire bouger les choses par rapport à un sentiment d'injustice. Celui de voir des familles s'endetter pour accompagner leur enfant malade recevoir des soins sur le Continent. Cette injustice, Laetitia l'a connaît bien pour l'avoir vécue dans un parcours personnel semé d'épreuves plus douloureuses les unes que les autres.

Servir l'intérêt général, une vocation

Et c'est donc le plus naturellement du monde, qu'elle s'est tournée vers les autres en 2009. Une vocation sans doute pour une femme qui a grandi à Ajaccio, suivi une scolarité au lycée Fesch avant de partir étudier Sciences Po à Aix. Un choix marquant déjà la volonté de service l'intérêt général. Et si elle est, par la suite, passée, toujours dans le cadre de ses études, par l'Angleterre ou la Belgique, ce n'est que pour mieux revenir. Six ans d'études au total avant d'occuper différents postes à la Collectivité de Corse (Adec, Office de l'Environnement, Agence de l'Urbanisme...). Pas Question, pour autant, de rester les bras croisés et de se cantonner à sa seule profession. Le désir d'aider les autres est omniprésent. Et la double peine qui frappe les parents

Laetitia Cucchi : « On a acquis une légitimité qui récompense douze années de travail »

Depuis sa création, l'association Inseme est parvenue à gagner bien des batailles, parmi lesquelles la prise en charge du second accompagnant d'un enfant malade ou la reconnaissance d'utilité publique. L'occasion, pour sa présidente, d'évoquer ce parcours et les perspectives à court et moyen terme...

Inseme a relevé bien des défis depuis 2009. Que peut-on retirer de ces douze années ?

Quand on mesure le chemin parcouru, on se dit que c'est extraordinaire. Je suis partie toute seule en appelant les gens de chez moi le soir et le week-end. Aujourd'hui, nous avons quatre salariés, des centaines de bénévoles, de nombreux partenaires, on aide près de 800 familles par an, nous avons des dispositifs de soutien financier, quatre appartements, on a obtenu la prise en charge du second accompagnant... Cette démarche est née d'une histoire personnelle familiale, devenue au fil du temps, une aventure collective qui regroupe des centaines de familles et des milliers de personnes. Mon histoire n'est plus qu'une histoire parmi tant d'autres.

La prise en charge du second accompagnant représente un temps fort pour l'association ?

C'est l'aboutissement de douze ans de travail acharné et l'axe majeur de notre combat. Tout le monde disait que l'on y arriverait jamais, qu'il s'agissait de règles nationales et que jamais le gouvernement n'adapterait les textes pour la Corse. Il y a eu des joies mais aussi des frayeurs quand nous avons appris, au dernier moment, que le décret n'allait pas paraître. Ce fut un combat très difficile et éprouvant. Son aboutissement représente quelque chose d'énorme. J'ai une pensée pour toutes les familles qui n'ont pu bénéficier de cette prise en charge. Certaines ont dû faire des crédits, des parents ont perdu leur emploi. Pour tous les autres, ce sera différent. C'est une grande victoire.

Autre point fort, la reconnaissance d'utilité publique...

Tout à fait ! Une petite association corse traitant de sujets qui ne concernent que notre île reconnue d'utilité publique au niveau national, c'est aussi quelque chose d'énorme. Nous sommes, aujourd'hui, adossés à de grosses structures telles que Médecins du Monde, Médecins sans Frontière, La Croix Rouge ou les Restos du Coeur. On a acquis une légitimité qui récompense douze années de travail. On s'est efforcé de toujours oeuvrer avec le plus grand sérieux. Pour autant, il ne faut pas croire que tout est terminé. Le combat continue.

Quels seront les prochains objectifs pour l'association ?

À court terme, nous allons essayer de trouver l'appartement sur Paris. Nous avons les fonds nécessaires et espérons tout finaliser avant la fin de l'année. Ensuite, le combat continue plus que jamais. Malheureusement, les frais d'hébergements des personnes que l'on



ne peut accueillir dans nos appartements, ne sont toujours pas pris en charge par l'Assurance Maladie. Si enfant gravement malade doit rester un an ou dix-huit mois sur le Continent, les parents doivent aller à l'hôtel. D'où un coût important. On va essayer de faire bouger les lignes à ce niveau, l'hébergement constitue l'autre grande difficulté à laquelle sont confrontées les familles...

• Interview réalisée par Philippe Peraut

L'autonomie sans violence : le pari de l'intelligence

Je profite de la trêve estivale pour donner ici un sentiment très personnel sur le nationalisme tel que je l'ai connu, mais aussi vécu. J'ai commencé à militer sur la Corse en 1974 avec l'affaire des Boues rouges. Puis j'ai continué dans le cadre de la Ligue communiste. En 1994, j'ai adhéré à la toute jeune ANC, fruit d'une scission du mouvement nationaliste avant de quitter cette organisation trois ans plus tard, après la fin de la guerre entre factions nationalistes. J'aurais donc cheminé avec cette famille de pensée près d'un demi-siècle, approuvant certaines de leurs réalisations et condamnant fermement certaines autres à commencer par les assassinats de Robert Sozzi et de Franck Muzy, préambule au conflit meurtrier entre les FLNC.

Un courant qui a permis la modernisation de la Corse

Grands souvenirs que cette mobilisation contre les Boues rouges. Nous protestions alors contre le déversement de ces déchets au mercure par la société italienne Montedison au large de la Corse. La puissance des manifestations, la détermination de leurs acteurs et puis surtout le plasticage d'un navire de la Montedison par u Fronte paesanu corsu di liberazione, donnèrent à cette campagne une portée internationale. C'était aussi d'une certaine façon la légitimation d'une violence d'autodéfense. Le FPCL n'était qu'un minuscule groupuscule aux sympathies tiers-mondistes affirmées. Des jeunes de l'ARC avaient formé Ghjustizia paolina, autre groupe de la nuit dont les militants allaient jouer un rôle important dans la radicalisation de la situation au moment d'Aleria. Il y avait aussi l'ARC avec à sa tête le charismatique Edmond Simeoni. Mais ce mouvement régionalistes ne pesait pas lourd face aux partis traditionnels, courroies de transmission vers l'État français. La création du FLNC en 1976, un an après la fin de la dernière coloniale, indiquait déjà le décalage de la Corse avec les luttes de libération nationale. Ce décalage trouvait une de ses explications dans l'origine politique d'une partie des dirigeants nationalistes : l'extrême-droite. Leurs parents avaient été des

farouches partisans de l'Algérie française et avaient profondément meurtris par les abandons successifs de l'État français. Ce ressentiment avait nourri l'idée que l'état français était à combattre. Et puisque de petits peuples comme celui du Vietnam ou de l'Algérie avaient réussi à obtenir leur indépendance, pourquoi ne pas suivre leur exemple en mêlant la tradition corse du bandit et celle du nationaliste combattant. Les problèmes ont commencé à surgir, quand la vieille habitude de la division a percé la peau de l'unanimité. La direction du Front a été contestée. Des secteurs ont été créés pour tenter de calmer les rivalités qui ont pris de l'ampleur et générer des conflits étroitement liés aux territoires exactement comme au XVIIIe siècle. Les conflits se sont transformés en affrontements armés. L'un des plus grands paradoxes du mouvement clandestin corse c'est que lui qui espérait un légendaire de martyr comme en Irlande ou au Pays basque ne célèbre in fine qu'un seul héros « *mort au combat* ». Tous les autres morts ont été victimes d'accidents ou d'embuscades tendues par leurs frères ennemis. Un seul martyr pour un demi-siècle de lutte, ça donne à réfléchir.

Les autres morts

Je dois avouer que, pris dans la tourmente de cette lutte intestine, je ne percevais pas bien les enjeux de la catastrophe. De surcroît, en

grand naïf, je n'avais pas compris que les organisations nationalistes ne fonctionnaient qu'au double langage. L'organisation légale affirmait contre toute évidence ne rien à voir avec la clandestinité. Pourtant deux assassinats parmi tant d'autres m'ont profondément marqué au point que je ne suis jamais parvenu à les dépasser : celui de Robert Sozzi en juin 1993, abattu par le Canal historique pour d'obscures raisons de manipulation du nord par le sud puis de Franck Muzy qui avait pris la tête du comité Sozzi. Je l'ai écrit alors et je ne retire pas une virgule de mes propos : c'était une infamie et une lâcheté. Ils ne représentaient aucun danger et ont servi de « *cadavere eccelente* » de signes d'une piste sanglante. Le FLNC a fait applaudir sa revendication à la tribune et ceux qui ont accepté de saluer ces crimes se sont déshonorés. Le FLNC n'a jamais présenté d'excuses pour ces saloperies. Dès lors, il était à mes yeux discrédité moralement. Puis, il y eut l'affairisme, les exécutions de supposés dealers au nom de la lutte contre la drogue. Enfin, des gendarmes et des policiers furent abattus dans des conditions affreuses sans que là encore, les années passant les organisations clandestines n'expriment le moindre regret elles qui imitaient le pathos irlandais quand l'un des leurs était abattu par la faction adverse. Alors oui j'ai détesté ce type d'activités qui ne pouvaient que mener à une impasse. Et l'impasse a été si j'ose dire

l'assassinat du préfet Erignac.

Un mort significatif

Oublions les couacs du mouvement nationaliste qui après avoir bramé « *Glori' à tè Y van* » a été obligé de rétropédaler quand le principal intéressé s'est dit innocent du crime. L'assassinat du préfet Erignac a autant été la démonstration de la décomposition du mouvement clandestin que celle des renoncements étatiques sous la catastrophique houlette de Charles Pasqua. Souvenons-nous : le préfet Erignac avait été missionné en Corse juste après la pantomime de Tralonca le 12 janvier 1996. Cette conférence de presse du FLNC Canal historique avait été préparée place Beauvau au ministère de l'Intérieur (dixit plusieurs responsables nationalistes acteurs du fait) et donnait le sentiment d'un choix étatique au détriment du FLNC Canal habituel et de Resistanza. La gendarmerie faisait le service d'ordre de cette mascarade en grande partie composée de figurants payés. Un accord avait été acté entre le FLNC Canal historique et l'État. Le nouveau préfet était arrivé pour le faire respecter. Et puis tout a dérapé. Quelques mois plus tard, après le plasticage de la maire de Bordeaux (fine politique en vérité) le Premier ministre Alain Juppé a envoyé balader l'accord de Tralonca et le préfet Erignac s'est retrouvé en porte-à-faux avec ceux qui croyaient en les promesses du gouvernement. S'il n'y avait pas eu la mort d'un homme et une longue litanie de drames, on considérerait avec stupéfaction l'accumulation d'erreurs, d'impréparations qui ont présidé à un acte inédit et unique dans l'histoire de la Corse.

L'autonomie oui l'indépendance même pas en rêve

Il se trouve qu'en tant que Corse, je me sens très français. J'aime sa langue. J'aime son histoire, sa littérature, sa diversité. J'ai moins de goût pour son centralisme et son amour de la parlotte. Mais la vie n'est pas un supermarché où l'on peut choisir ses bons aspects et rejeter ce qui ne plaît pas. On prend le tout ou on le refuse en se marginalisant. D'ailleurs, j'en ai autant pour la Corse dont l'aspect le plus déplaisant et le plus épuisant est sa prétention à un grand destin alors qu'elle finit toujours par se débrouiller pour échouer et refuser d'endosser ses propres responsabilités. Il m'a souvent semblé être plus indépendantiste que ceux qui se réclamaient de ce courant d'idées participant à l'élaboration et à

l'achèvement de dictionnaires, à la traduction de la Bible tandis que les instances officielles créaient commission sur commission pour ne jamais aboutir. L'important n'est pas de vouloir, mais de réussir. C'est pourquoi je suis pour l'autonomie et que, malgré toutes mes craintes, je l'espère de tout mon cœur. L'État français ne peut pas (souvent à juste titre) se plaindre de notre médiocrité et nous entretenir dans un état qui favorise cette médiocrité. Qu'on nous laisse essayer. Si nous échouons, il sera toujours temps de faire machine arrière et les Corses seront les plus violents des juges vis-à-vis de ceux qui auront provoqué cet échec. Mais nous ne grandirons qu'à l'occasion de nos victoires et de nos échecs. La victoire de Gilles Simeoni m'a étonné, mais, en définitive,

elle me réjouit. Nous allons savoir d'abord si l'État français est capable d'intelligence ou s'il va rester immobile dans son centralisme archaïque. Et puis surtout, nous allons connaître le niveau de nos capacités. Est-ce que nous les Corses allons enfin parvenir à briser nos chaînes intérieures celles qui nous condamnent l'échec. Alors suis-je pour ou suis-je contre ? Je suis pour l'autonomie sans l'ombre d'un doute. Mais je continuerai de dénoncer des erreurs ou des compromissions de nos responsables qui risqueraient de nous faire chuter dans le passé.

• GXC



Incendies de forêt : pour ne pas jouer avec le feu ...

L'été n'est pas uniquement la saison de la rando, de la mer, du soleil, du mojito et des amours d'un soir, c'est également celle des feus de forêt et des dingos !



Effarant ! Malgré les campagnes de sensibilisation, malgré que les journaux télévisés par l'image et le son donnent à voir régulièrement les désastres et les malheurs que provoquent les incendies de forêt, l'esprit criminel de l'incendiaire continue de sévir un peu partout chez nous. Preuve en a encore été fournie ces dernières semaines. La volonté humaine a probablement été à l'origine de l'incendie qui, le 14 juillet, a ravagé sept hectares dans la plaine d'Oletta. Le même jour, à Portivechju, il semble aussi qu'une main criminelle ait allumé l'incendie qui a parcouru plus de 5 hectares aux lisières de la ville. Quelques

jours auparavant, à Lumiu, 7 hectares de végétation ont été la proie des flammes. Et, une fois encore, l'origine de l'embrasement serait criminelle. L'été n'est donc pas uniquement la saison de la rando, de la mer, du soleil, du mojito et des amours d'un soir, c'est également celle du feu de forêt et des dingos ! De quoi inciter à ne pas oublier quelques bons gestes.

Débroussailler. La propagation ou non d'un incendie dépendant beaucoup de sa montée en puissance et de la résistance ou non au feu, il est utile d'agir pour réduire ou supprimer ce qui peut aisément s'enflammer. Débroussailler les abords de sa maison et de son jardin est donc recommandé. Il convient aussi de nettoyer les toitures et les gouttières pour éviter que des aiguilles de pin ou des feuilles s'y accumulent, y sèchent et deviennent un jour d'excellents combustibles.

Ne pas allumer le feu ! Si cela va sans le dire, cela va encore mieux en le disant. D'ailleurs, jusqu'au 30 septembre, il est interdit de fumer ou d'allumer un feu dans un milieu naturel, et plus particulièrement d'écobuer. Seul est autorisé l'emploi de barbecues, réchauds et camping-gaz, à moins de 5 mètres d'une construction dotée de l'eau courante et de l'électricité.

Utiliser son téléphone et éventuellement son cerveau ! Si je constate un départ d'incendie, je compose immédiatement le numéro des pompiers. Puis j'essaie d'agir rationnellement. Si l'incendie couve ou se résume à quelques flammes à quelques pas de moi, j'essaie de l'éteindre si de l'eau, de la terre ou du sable sont à ma portée. Si l'incendie n'est

pas trop proche de ma maison et si je dispose d'un tuyau d'arrosage, j'en use pour mouiller les abords et éventuellement les murs et l'ouverture du bâtiment. Si l'incendie se rapproche, je rentre à la maison, je ferme portes, volets et fenêtres, je place du linge mouillé sur mon visage et en bas de la porte d'entrée et j'attends les pompiers.

Obéir aux pompiers ! Si les pompiers m'invitent à m'enfermer chez moi, j'obéis. Et je fais de même s'ils me demandent de décamper au plus vite. M'agiter avec un tuyau d'arrosage face à un brasier galopant serait aussi inutile que dangereux. Les pompiers eux-mêmes, s'ils constatent que leur position les rend vulnérables, n'hésitent pas à laisser brûler un bâtiment ou un véhicule ou à battre en retraite. Alors, autant les imiter. Un bien, aussi précieux soit-il, ne vaut pas une vie. **Savoir s'en aller !** Il peut advenir que je me retrouve fortuitement sur les lieux d'un incendie. Je dois alors me dire : « J'évite de jouer la curieuse, la journaliste ou l'amatrice de souvenirs ». En clair : je ne reste pas sur les lieux car cela ne peut gêner l'action des pompiers ; je ne pose pas de questions aux soldats du feu car ils ont mieux à faire que perdre du temps pour satisfaire ma curiosité ; j'ai la décence de ne pas filmer ou photographier car un incendie de forêt n'est pas un spectacle ou une animation pour vacancière en quête de sensations fortes ou d'images à montrer aux bonnes copines pour les épater.

Moralité : il ne faut pas jouer avec le feu !

• Alexandra Sereni

Visitez notre site internet : www.journaldelacorse.corsica

Covid : la grande fracture vaccinale

L'Organisation mondiale de la Santé vient de sonner le tocsin : si près de 3,3 milliards de doses ont déjà été administrées dans le monde, seulement 1 % l'a été dans les pays les plus pauvres au risque de ne jamais réussir à maîtriser la pandémie.



Deux risques majeurs

L'OMS a annoncé un « bilan tragique » en évoquant le seuil des 4 millions de morts de la Covid-19 précisant que vraisemblablement les chiffres sont sous-évalués. Elle a par ailleurs annoncé une reprise épidémique dans de nombreux pays à cause du variant Delta. Or ce chiffre de 4 millions n'aura vraisemblablement aucune incidence sur la courbe démographique mondiale sachant que plus de 65 millions de personnes décèdent chaque année sur la planète. La tuberculose tue un million et demi d'individus, les maladies coronariennes près de dix millions, les AVC plus de cinq millions, le tabagisme six millions. C'est dire si la COVID est une question certes importante mais disons-le cyniquement qui n'a rien de gravissime, tout au moins si on considère la pandémie uniquement sous son aspect létal. Mais j'y vois deux risques majeurs quant à ses conséquences. Le premier est la crise économique qui pourrait éclater au détour de la maladie. Le deuxième est l'amertume pour ne pas dire plus des pays les plus pauvres laissés à l'abandon par le quart des nations les plus riches.

Une crise économique

La finance internationale a non seulement continué de progresser durant la pandémie mais elle est devenue florissante. Le nombre de

milliardaires a augmenté. Mais cela s'est déroulé sur fond de spéculations et de taux d'intérêt particulièrement bas. En d'autres termes, jamais le monde n'a autant vécu à crédit. Or le crédit bon marché crée des bulles spéculatives qui un jour ou l'autre crèvent. En conséquence, la question n'est pas de savoir s'il y aura crise ou pas mais quand elle va survenir.

Une crise sanitaire et éthique

Une carte mondiale de la vaccination montre des pays pauvres démunis face au virus tandis que les pays riches s'enorgueillissent de leurs campagnes de vaccination. Or, c'est sur les continents les plus pauvres et souvent les plus peuples qu'émergent des variants de plus en plus dangereux. Le sort de la planète se joue donc là-bas. Malgré des promesses cent fois réitérées, les nations riches n'ont quasiment pas partagé leurs vaccins : sur les 3,3 milliards de doses déjà administrées, seul 1 % l'a été dans les pays les plus pauvres. Il est facile de calculer que pour vacciner 70 % de la planète 11 milliards de doses environ seront nécessaires. Il est vraisemblable qu'on finira par atteindre ce but qui est censé offrir l'immunité collective. Mais ça ne se fera qu'à coups de catastrophe menaçant les pays riches. La crise sanitaire révèle aussi un manque d'éthique de la part des puissances financières occidentales mais

aussi orientales. Haïti par exemple n'a vacciné personne en partie à cause de la réticence des citoyens de ce pays, de l'insécurité qui y règne mais aussi de l'absence de vaccin. Les pays riches semblent ne pas avoir compris que leur sort était étroitement dépendant du reste de la planète.

Inégalités de territoires

N'allons pas, une fois encore nous rouler dans les cendres en invoquant notre responsabilité d'Occidentaux. Les régimes en place dans les pays défavorisés y sont pour beaucoup les uns par obscurantisme religieux les autres par orgueil mal placés et les derniers par incurie organisationnelle. Mais le bilan de la vaccination révèle un monde morcelé et en souffrance. Plus de la moitié de la population a déjà reçu au moins une dose aux États-Unis ou dans l'Union européenne. Ce chiffre tombe à 30 % en Amérique du Sud. Encore faut-il nuancer en fonction des pays : près de 40 % des Brésiliens et des Argentins ont pu recevoir une première injection, mais seulement 25 % des Colombiens, 20 % des Équatoriens, 15 % des Péruviens et des Boliviens et 5 % des Guatémaltèques. Il faut savoir qu'une seule injection n'est pas efficace contre les nouveaux variants. Or au Brésil, où le nombre de décès journalier est le plus élevé au monde, moins de 15 % de la population est totalement vaccinée. Et encore, ce sont les citoyens les plus riches qui le sont. En Asie, la situation n'est guère meilleure puisque la deuxième dose n'a été injectée qu'à une infime minorité de la population. En Afrique, le taux de population ayant reçu une dose est inférieur à 2 % et l'épidémie ne cesse d'augmenter. La stratégie de l'OMS basée sur Covax est donc un échec flagrant. Partager les vaccins avec d'autres pays n'est donc pas de la charité. C'est chercher à nous prémunir d'une catastrophe planétaire qui ne laissera aucun pays intact.

• GXC

Comment vont les ados ?

La crise sanitaire n'a épargné la santé de personne. Les adolescents ont pas mal souffert. Le recours aux urgences psychiatriques a augmenté de 40 % en 2020 et 40 % des parents ont déclaré avoir observé des signes de détresse chez leur enfant lors du premier confinement. Les cours en distanciel n'ont rien arrangé. La souffrance psychologique est manifeste chez les ados, très inquiets pour l'avenir. La pandémie va forcément laisser des traces.



#JenParleA

Les professionnels de l'Éducation nationale et les pédopsychiatres ont observé une dégradation significative des troubles de santé mentale chez les adolescents, en particulier les 11/14 ans. La crise sanitaire a augmenté les fragilités et la vulnérabilité des adolescents, qui ont vécu les confinements, les privations de sortie, les restrictions de déplacements à un âge où ils ont plutôt envie de s'ouvrir et de se regrouper. Le sacrifice a été plus grand pour les jeunes que pour les adultes. Santé publique France, à travers le réseau Oscour (Organisation de surveillance coordonnée des urgences, système de surveillance sanitaire), a constaté une augmentation, de 2 à 3 fois supérieure aux années précédentes, des passages aux urgences pour troubles de l'humeur des 11 – 14 ans. Pour inciter les adolescents (11-17 ans) à parler de leur santé mentale, Santé publique

France invite tous les jeunes à révéler la personne à laquelle ils se confient quand ça ne va pas bien. Le hashtag #JenParleA vise à faire connaître le dispositif d'écoute Fil Santé Jeunes, un service anonyme et gratuit pour les 12-25 ans tous les jours de 9 h à 23 h. L'objectif est de sensibiliser les jeunes aux problèmes de santé mentale et les inciter à parler de leurs difficultés. La prise en charge du mal-être des adolescents est particulière et les parents peuvent se sentir démunis.

Morphée boudé

Si l'on pense généralement qu'être adolescent s'accompagne d'une qualité de sommeil, long et profond, c'est plutôt vrai, mais cela a tendance à se dégrader. En effet, aujourd'hui, la qualité du sommeil des enfants et adolescents ne va plus de soi, car de nombreuses activités et sollicitations viennent concurrencer et retarder sans cesse l'envie de dormir, notamment les activités numériques durant la soirée. Alors que dormir est essentiel pour la santé physique et mentale, ainsi que pour la mémorisation, la réparation des effets du stress et de l'anxiété, ou encore la maturation du système nerveux chez l'enfant et l'adolescent. Chez l'enfant et l'adolescent, on parle de sommeil trop court en dessous de 7 heures par 24 heures. L'excès d'écran provoque aussi des troubles de l'endormissement. On estime que, chez l'enfant et l'adolescent, s'endormir en plus de 30 minutes relève d'une insomnie. L'enquête EnCLASS menée en 2018 a révélé que les collégiens ont perdu en moyenne 20 minutes de sommeil par nuit : en semaine, leur durée de sommeil est passée de 8 h 37 en 2010 à 8 h 16 en 2018. Les lycéens n'ont perdu pour leur part que 5 minutes sur la même période : ils dormaient en moyenne 7 h 19 en 2018. Et les épisodes successifs de

confinement n'ont pas amélioré la situation. La dette de sommeil augmente. Cette situation peut faire redouter des conséquences en termes d'attention, d'apprentissage, de risques de comorbidité et de risques accidentels.

Attentions aux addictions

Le 1er baromètre sur les addictions et leurs conséquences chez les jeunes, pour d'étudier les consommations de substances addictives chez les 16-30 ans et les comportements à risques qu'elles engendrent, révèle que les consommateurs réguliers ont tendance à mixer les substances, avec une faible perception du risque. L'alcool est la substance la plus régulièrement consommée (50 %), surtout en groupe, suivie par le tabac (56 %). 41 % passent 6 h ou plus par jour devant les écrans interactifs. Toute consommation régulière d'une substance est corrélée à une utilisation des écrans interactifs significative. Les motivations de consommation sont souvent reliées à l'envie de s'amuser, de déstresser et de se sentir bien. La consommation peut aussi apparaître comme une stratégie sociale. Enfin, la recherche d'une perte de contrôle est également une forte motivation pour certains consommateurs. Et les campagnes de prévention n'ont pas d'impact sur ces comportements. La pandémie aura aussi des conséquences sur ces consommations. Le mot d'ordre de tous les professionnels : écouter davantage les ados dans les prochains mois.

• Maria Mariana

Fil santé Jeunes
0 800 235 236
<https://www.filsantejeunes.com/>

Montagne : trop de monde, trop de nuisances !

Il est normal que bénéficier de la beauté ou des qualités naturelles d'un site ou d'un parcours remarquable, implique une contribution financière de la part des visiteurs qui en tireront longuement de l'agrément. Après tout, cela ne vaut pas moins que visionner un film ou admirer La Joconde...



Corse Matin a récemment fait part que la démocratisation de la pratique de la randonnée et l'attrait exercé par les espaces naturels et souvent encore quasiment vierges de la montagne corse, se traduisaient par un afflux invasif de visiteurs et une dégradation des milieux traversés. Ce constat est malheureusement conforme à la réalité observable sur le terrain. Les dizaines de milliers d'individus qui parcourent nos montagnes à pied mais aussi à cheval et malheureusement en 4X4, sur un quad ou sur un VTT, deviennent des fléaux du fait de leur nombre trop élevé et des nuisances occasionnées. La faune, la flore, les sols et les cours d'eau qui sont de plus en plus agressés, peinent en effet à se remettre d'intrusions qui dérangent, piétinent, labourent, arrachent, écrasent, polluent. Certains sites bien connus et leurs écosystèmes sont particulièrement affectés par cette surfréquentation et les nuisances en découlant. Vallée de la Restonica, lacs glaciaires (Bastani, Melu, Capitellu, Crenu, Ninu...), plateau du Cuscione sont plus particulièrement concernés... Et, bien entendu, ne sont pas épargnés les abords du GR 20 sur lequel, de mai à octobre, se pressent des dizaines de milliers de randonneurs et de promeneurs. Les responsables des politiques touristique et

environnementale, les communes et les intercommunalités ainsi que les associations de protection de l'environnement s'inquiètent de cette évolution des choses et s'efforcent de proposer des solutions. Mais les mesures idéales qui satisferaient tout le monde restent à trouver et les mesures contraignantes qui risquent de mécontenter sont différées. Ailleurs, dans les Alpes par exemple, les choses évoluent. Des règles strictes et même des quotas de fréquentation sont instaurés car il est avéré qu'interdire certaines pratiques et limiter le nombre de visiteurs sont aujourd'hui nécessaires pour éviter un désastre écologique.

Faire payer, pourquoi pas !

Je suis favorable à de telles mesures. Leur possible mise en œuvre a d'ailleurs déjà été évoquée chez nous. L'an passé, à l'occasion des Assises de la Montagne qui ont eu lieu à Quenza, le Président de l'Office de l'Environnement de la Corse, a d'ailleurs déclaré : « Nous prendrons des mesures pour organiser des visites sur les sites. C'est quelque chose

qui se fait aujourd'hui dans le monde entier, sur les plus grands parcs au niveau mondial. La Corse devra elle aussi adopter cette méthode pour préserver son territoire et pouvoir le transmettre aux générations futures. » A ce jour, rien ne semble être intervenu. Mais peut-être faut-il y voir la conséquence de la déferlante Covid-19 qui a figé puis pétrifié bien des initiatives... Je considère par ailleurs nécessaire d'aller plus loin en réduisant et réglementant les modes de déplacement mécaniques ou motorisés qui saccagent la flore et dérangent la faune. Enfin, j'estime qu'il convient de rendre payant l'accès à certains sites et parcours. Je n'ignore, ni ne méprise les réticences ou les oppositions. Quelques individus vivent de l'intrusion des VTT, quads et 4x4 dans nos espaces naturels. Il est des personnes qui répugnent, au nom du droit de chacune et chacun à profiter des bienfaits de la nature, à rendre payant l'accès à nos plus beaux sites. J'estime néanmoins normal que bénéficier de la beauté ou des qualités naturelles d'un site ou d'un parcours remarquable, implique une contribution financière de la part des visiteurs qui en tireront longuement de l'agrément. Après tout, profiter de notre montagne ne vaut pas moins que visionner un film ou admirer La Joconde... J'ajoute, et je m'en tiendrai là, que je suis hostile aux propositions de création de nouveaux accès pour rendre moins denses les fréquentations. Ouvrir des chemins ou en restaurer de nouveaux ne permettrait que de disperser un peu partout les nuisances dévastatrices qui, aujourd'hui, restent concentrées sur les sites les plus connus.

• Alexandra Sereni

www.journaldelacorse.corsica

« Fiera di u Pane » di Lumiu

Les 15 et 16 août les amateurs de bon pain s'étaient donnés rendez-vous à la grand fête du pain par excellence. Cette fête de bon goût est venue d'une volonté des élus de la commune pour relancer l'essor du village. Le maire Etienne Suzzoni faisait tous les ans une tribbiera au clos Colombu qui attirait beaucoup de monde ce qui incita les membres du conseil municipal à réaliser quelque chose de semblable pour le village.

Cette année c'était la 7ème édition de « Fiera di u pane di Lumiu ». A fiera est née en 2014 sous l'impulsion de l'association « Comitatu di a fiera di u pane di Lumiu », Camille Pariggi en est la présidente depuis deux ans. Elle est également conseillère municipale et effectue son deuxième mandat à la mairie de Lumio. La foire possède le label « FRAC » qui est très important, n'est pas membre de la « FRAC » qui veut. Les membres de l'association ont mis en place tout ce qu'il fallait pour l'obtenir et ils ne sont pas peu fiers d'avoir réussi à l'avoir. Tous les ans pour les 15 et 16 août ce sont deux journées de partages, d'échanges autour du pain et



d'authenticité, avec bien entendu des messes à l'honneur à l'occasion de la fête de l'Assomption et de la Saint-Roch. En 2020 les responsables et le public étaient frustrés par les conditions imposées pour cause de pandémie, il y avait beaucoup de contraintes, heureusement 2021 fut différent. Sur la route des anciens fours à pain du village le lien entre tradition et modernité s'est fait tout naturellement grâce aux démonstrations de fabrication du pain qui vont avec les dégustations de produits locaux proposés

par les artisans. C'est tout un « savoir-faire » que le public a pu découvrir. Un mieux vivre, un mieux manger en préservant les recettes anciennes et en valorisant les méthodes d'aujourd'hui. Il ne faut pas rejeter « en bloc » tout ce qui se fait au 3ème millénaire, à contrario il ne faut pas éliminer non plus le « sappi fa » des anciens. Ils sont la clef de voûte, notre capital et notre potentiel. Cette foire attire beaucoup de monde, les amateurs de bon pain étant légion, mais sur les deux jours les responsables de l'association ont pu gérer sans problèmes de part l'espace très large prévu pour tous. D'abord parce que c'est une foire de plein air qui se tient sur la place du village, par conséquent moins de promiscuité par rapport à la pandémie, les gens n'étaient pas collés les uns aux autres. Une trentaine d'exposants locaux reconnus par la « FRAC » proposaient une gamme variée de produits alimentaires ou autres qui faisaient le bonheur de tous. Le village était « piéton » et les promeneurs nombreux déambulaient casquette ou chapeau sur la tête, il fait très chaud dans les rues aux senteurs des bons pains qui cuisaient. Pour la restauration comme tous les ans de part la qualité des produits proposés, « U caffè di Amòssa » avait fait « le plein ». Un peu plus loin au four communal une vente à emporter servait des produits maison délicieux et puis les artisans vendaient des produits fromages, charcuterie etc... que l'on pouvait déguster avec un bon pain de Lumio.

Les fours à pain de Lumio

Il faut en parler parce qu'il y en eu tellement que ce serait indigne de ne pas en dire un mot. Ils sont les uns plus magnifiques que les autres, même ceux qui ne sont plus en activité. A l'époque, les familles faisaient cuire leur pain en bavardant, le four était un instrument vital et un lieu de convivialité. Actuellement



il n'en reste que trois en activité. Deux ont été rénovés, fonctionnent et se visitent, le four Casta et le four Suzzoni, le four Manicacci n'a pas été rénové mais peut se visiter et il en vaut le détour. Quant au troisième le plus récent c'est le four communal que la mairie a construit en 2018. Celui-ci se trouve à hauteur du bureau de poste à la Rimessa, à la salle communale, qui est un peu la salle polyvalente de Lumio et que les habitants peuvent utiliser. Du reste, parfois le four est allumé avec l'autorisation municipale pour des fêtes comme dans le passé. Les quelques centaines de visiteurs ont pu apprécier leur visite sur ces deux jours et sont repartis pleins de souvenirs et de bonnes odeurs. Il faut remercier l'équipe de « A fiera di u pane di Lumiu » pour sa dynamique chaleureuse et l'accueil réservé aux visiteurs. Ils portent haut les couleurs de Lumio.

• Danielle Campinchi

Facebook : fiera di u pane di lumiu

Brasserie « *L'instant* » à Ajaccio

Les saveurs d'une cuisine bio

Crée en mars 2020 à l'initiative de Christina Haag et son compagnon Damien Tintiller, cette brasserie située à proximité de la place Foch à Ajaccio propose une cuisine essentiellement élaborée à base de produits locaux frais issus de circuits courts. Le tout servi dans une vaisselle en bois de type « *woodmata* » du plus bel effet...



Difficile, avec une mère artiste-peintre et un père pâtissier renommé, de ne pas verser dans l'art. Si elle n'a pas vraiment embrassé le fil de ses parents, Christina Haag s'en est en tout très fortement inspirée. Version culinaire cette fois. Entendez par là qu'au sein de son établissement « *L'instant* », situé rue Emmanuel Arène à Ajaccio et repris en mars 2020 avec Damien Tintiller son compagnon, c'est le sens visuel qui, le premier, vient aiguïser les papilles. « *Ce doit être beau avant de déguster*, précise la responsable qui n'a pas son pareil pour soigner la présentation de ses plats. *Depuis la cuisine et même en salle, c'est Christina qui supervise en guide de maître d'oeuvre. Et si le visuel a son importance, il va de soi que l'aspect gustatif suit.* »

Soixante-dix couverts

Ici, la salade règne en maître, déclinée en Poke bowl (riz noir, mangue, avocat, sésame, wakamé), avodado (gaufre à la patate douce,

avocat, grenade...), Pasta (conchiglioni, pesto vert, poulet pané...), Buddha Bowl (lentilles, coeur d'artichaut mariné, pastèque...) ou la fregola italienne (jambon cru, burratina...) il y en a pour tous les goûts. Inspiré des voyages du couple, le Tacos mexicain (où la viande de bœuf cuit à feu doux sept heures) a, lui aussi la côte. Tout comme les burgers (Honey, Blondie, Bronson) toujours à base de produits frais. « *Nous voulions, rappelle Christina, un concept novateur décliné sur la base de produits frais, en circuits courts et en faisant, bien sûr travailler les producteurs insulaires, les gens viennent surtout pour les salades, mais l'ensemble de ce que l'on propose satisfait la clientèle.* »

Pour ce qui est des desserts, qui changent tous les jours, le concept reste le même : Soupe de fruits frais, pierrade de fruits, mousse au chocolat vegan (sans lait ni œuf) et la brioche perdue inspirée de son père. Pour ajouter à son aspect visuel, Christina opte pour une vaisselle en bois de type « *woodmata* » et met en place son fil conducteur culinaire. « *Notre carte est élaborée à la fois pour une clientèle qui a peu de temps pour déjeuner ou des personnes n'ayant pas de contraintes horaires.* »

Ouverture d'une épicerie fine

Situé dans une zone ombragée, l'établissement a une capacité de soixante-dix couverts. « *nous avons quasiment doublé après le premier confinement. Nous avons prévu d'ouvrir en mars mais il fallu attendre mai. Lors du second confinement, nous avons proposé des*



brunch-box qui ont connu un beau succès. » En hiver, la carte sera susceptible d'être modifiée afin de respecter la saisonnalité des produits. Fabrice (qui seconde Christina en cuisine), Maxime, Agnès, Sevan, Antoine et Alison constitue l'équipe qui assiste le couple. Et toujours dans le but d'innover, Christina et Damien ont ouvert début juillet en face de l'établissement, « *Instant Home* », un concept décliné en épicerie fine, déco, vaisselle...Autant de raisons de faire le détour...

• Philippe Peraut

L'instant

Rue Emmanuel Arène, 20000 Ajaccio

Ouverture : lundi au samedi midi, jeudi au samedi soir

Tel : 04-26-48-86

Pourquoi je soutiens le parti animaliste

Je ne suis pas végétarien, même si l'âge avançant, manger de la viande me plaît de moins en moins. Mais je conçois tout à fait que l'homme, être omnivore, en mange. Ce qui me dérange avec la viande est évidemment ce massacre généralisé au nom de la consommation toute puissante, les dégâts que provoque l'élevage extensif et intensif sur la planète, mais aussi la négation de la souffrance animale. Consommer de la viande à l'américaine (un steak de 250 grammes par jour) est la source d'une santé dégradée pour l'homme, de la destruction des biotopes essentiels à la vie sur terre et un refus de considérer la vie comme un tout et non comme une superposition de puissances prédatrices.

Un refus de la souffrance animale

J'ai décidé de soutenir le petit parti animaliste pour trois raisons. La première est affective. Je ne supporte pas qu'on fasse souffrir un quelconque être vivant ou même qu'on reste indifférent à cette souffrance. Il y a alors dans le regard de la victime un malheur infini qui s'il ne nous touche pas, nous condamne à n'être que des êtres sans âme. La compassion c'est-à-dire l'amour pour toute forme de vie est le fondement même de l'humanité. La deuxième raison est que le traitement que nous infligeons aux autres êtres vivants que nous consommons reflète profondément le rapport que l'homme a envers plus faible que lui depuis la nuit des temps. Qu'on ne se trompe pas : hier des membres de l'espèce humaine étaient aussi maltraités parce que perçus comme inférieurs. Au nom de tels principes, on a pratiqué des génocides contre les peuples premiers. Au nom de ce principe, les nazis ont cherché à exterminer les Juifs et les Tziganes, à esclavagiser des nations entières.

Qui peut affirmer aujourd'hui qu'un jour on ne découvrira pas une civilisation des grands cétacés ou une culture des pachydermes ou encore des sociétés évoluées de grands primates. Nous les aurons ignorés parce que nous ne partageons pas leur langage différent du nôtre. Alors, nous aurons honte de la manière dont nous nous serons comportés. Alors nos descendants (s'ils existent encore) maudiront notre ignorance et notre cruauté.

Une raison spirituelle

La troisième est raison est plus spirituelle. L'homme a bâti ses civilisations sur le rapport ambigu qu'il entretient avec une intelligence globale qu'il a désignée comme divinité ou

nature. Fort de cet « *assentiment divin* » il a toujours cherché à la dominer même s'il feignait parfois de s'incliner devant elle. Grâce à l'inflation des moyens techniques et des découvertes scientifiques, il a perdu le sens de la raison et a affirmé sa prétention prométhéenne sur la complexité globale détruisant ce qu'il estimait pouvoir dominer : peuples premiers, forêts, étendues aquatiques. Le XIXe siècle a donné naissance au capitalisme et au communisme, qui affirmant vouloir le bonheur de l'homme ont brisé le lien essentiel que l'homme possédait encore avec la terre et avec le cosmos. Nous avons prétendu pouvoir tout expliquer « *rationnellement* » en oubliant notre nature profondément animale et nos évidentes limites. La partie d'un tout peut être appréhendée l'infinitude du tout ? On peut en douter. Nous avons commencé à conquérir des espaces nouveaux sans nous poser la question de ce que nous détruisions et les conséquences de nos destructions. Puis parfois, quand les catastrophes venaient nous rappeler à plus de raison, nous créions les conditions d'un mieux, mais aussi de nouvelles catastrophes sans les devancer. La médecine a ainsi permis la survie de centaines de millions d'enfants hier encore condamnés à mourir en bas âge. Mais la surpopulation ainsi engendrée a, à son tour, créé les conditions de nouvelles catastrophes. La nature se charge de réguler la vie par le biais de prédatrices, d'épidémies. L'homme parce qu'il se veut un être moral refuse la loi de la nature. Il a raison moralement à la condition de compenser ce qu'il apporte de nouveau par la maîtrise de la démographie et l'amélioration des conditions matérielles qui mécaniquement limite les naissances.

L'homme appartient à une complexité multidimensionnelle

Bref, l'homme doit comprendre qu'il n'est pas le prédateur alpha, qu'il ne forme pas le sommet d'une pyramide quoique prétendent la plupart des religions. Il appartient à une complexité multidimensionnelle. Quelles que soient la nature et l'intention de son acte, il dérange un ordre qui n'est pas immuable, mais qui exige la préservation d'un équilibre. Il doit donc y apporter une compensation intelligente. Sans cela, il brise et ne répare pas. Perçu d'un strict point de vue immédiat et matériel, l'homme peut avoir le sentiment de sa supériorité. La traduction idéologique de cette volonté de puissance a été, je l'ai écrit plus haut, le capitalisme et son meilleur ennemi le communisme, deux théories matérialistes. Or, c'est justement dans ce qui est invisible et que nous appelons à tort l'immatériel que se joue notre destinée, notre survie ou notre mort. De petits gestes, des attitudes quotidiennes finissent par avoir plus d'impact que de grandes proclamations idéologiques condamnées à décevoir. Le drame de l'écologie partisane est d'avoir oublié ses fondamentaux pour participer à un pouvoir économique qui cherche à dominer la nature et non à la préserver.

Nous apprenons des animaux comme ils apprennent de nous

La question animale arrive aujourd'hui en force sur la table. C'est à la fois le produit d'une prise de conscience collective et d'une solitude grandissante parmi les humains. À cause de l'urbanisation, de la nouvelle communication numérique, de l'effondrement des anciennes

valeurs de solidarité, de plus en plus de personnes compensent l'absence d'un autre être humain par une présence animale. Nous apprenons à aimer les animaux après des millénaires de mauvais traitements, de massacres, de superstitions. Nous apprécions leur amour le plus souvent désintéressé en même temps que les animaux perçoivent enfin nos bons côtés.

L'homme commence à comprendre que son côté prométhéen, sa volonté de domination peut soudain n'être rien quand les insectes pollinisateurs disparaissent. Car alors ce que nous pensions immuable se transforme en un vaste désert aride où l'homme n'a plus sa place. Paul Valéry écrivait après la guerre de 14-18 que l'homme venait de prendre conscience que les civilisations étaient mortelles. Aujourd'hui les catastrophes provoquées par le bouleversement climatique et la boulimie consumériste, l'homme comprends que l'humanité est mortelle et qu'il est son pire ennemi. Il se crée des peurs absurdes réveillant les fantômes de loup, d'ours, d'ensauvagement alors même qu'il tisse son propre linceul. La nature et la planète se remettront toujours. Elles ont le temps. Nous non. C'est en quoi notre rapport à l'animal est le reflet de notre relation à l'ensemble du Vivant y compris à nos semblables. C'est en quoi le combat pour le respect de la cause animale n'est absolument pas marginal, mais, au contraire, pose la question de la survie humaine sous un angle qui dérange ceux qui veulent faire du profit à n'importe quel prix et leurs défenseurs du monde politique. Pourtant il est essentiel pour notre survie physique, mais aussi spiritualiste. Il existe des pays où l'homme traite d'autres hommes comme du bétail de boucherie.

Aider le parti animaliste à trouver les 500 signatures

Un parti défend courageusement cette position. Il s'agit du parti animaliste qui possède désormais sa section corse. C'est pour moi qui ne crois plus à la politique traditionnelle, tragique dans son impuissance, grotesque dans sa façon de répéter en boucle les mêmes attitudes, un bon choix. Je ne pense évidemment pas que le parti animaliste puisse remporter les présidentielles. Je dirais même que ça ne serait pas une bonne opportunité. Car la problématique actuelle dépasse évidemment largement la question animale. Mais changer notre attitude envers ces êtres vivants doués



d'intelligence et de sensibilité qu'on désigne comme « les animaux » représenterait une évolution majeure, car elle se traduirait également par une autre attitude envers les forêts, les rivières et les fleuves, enjeu déterminant de la prochaine décennie. Il faut que la nouvelle attitude envers les animaux se traduise par une loi. Et nous savons que le monde politique n'est sensible qu'aux rapports de force politique. Plus le parti animaliste recueillera de voix et plus la voix en faveur de la bienveillance animale sera entendue. Si cette liste atteint voir dépasse les dix pour cent nous constaterons que soudain, la question animale deviendra essentielle pour tous les partis

politiques qui hier s'en moquait comme d'une guigne. Le parti animaliste va entrer dans la phase de recherche de signatures d'élus pour obtenir les cinq cents nécessaires pour se présenter aux élections présidentielles. J'appelle les maires, les conseillers régionaux à donner leur nom pour un simple principe démocratique. Ça n'est pas faire campagne pour le véganisme ou toute autre attitude qui ne regarde que les individus. C'est adhérer à la démarche que j'ai tenté d'explicitier pour sauver non pas notre planète, mais notre espèce.

• GXC

Michel Tomei

La musique dans les gènes

Âgé de 42 ans, le musicien du groupe Voce Ventu s'est bâti en moins d'une décennie, une solide réputation. Rencontre avec un homme peu ordinaire au parcours atypique...



La Corse est, on le sait, une terre de musiciens et chanteurs. Mais si certains affectionnent plutôt le rôle de la fameuse cigale de la fable, entendons par là qu'ils aiment qu'on leur « brosse le poil », se montrer aux terrasses des cafés ou encore en première page des journaux, d'autres sont d'infatigables travailleurs de l'ombre. Les feux des projecteurs, ce n'est pas vraiment leur truc. Quoiqu'il en dise lui-même, Michel Tomei, musicien du groupe Voce Ventu, s'est fait un nom et bâti une solide réputation dans ce milieu. Il s'apparenterait plutôt, en ce qui le concerne, à la fourmi de la fable. Infatigable travailleur, passionné et dévoué, il ne compte pas les heures. Pour autant, décrocher une interview ou un rendez-vous à but médiatique relève du miracle. « *Il reste toujours en retrait et ne veut jamais parler quand la presse nous convie* », disent de lui ses amis de « Voce Ventu ». C'est donc un sacré tour de force que de parvenir à évoquer le parcours de ce passionné.

De « Vaghjime » à « Voce Ventu »

« *Un parcours banal, avoue-t-il, je ne vois pas ce que l'on peut bien raconter sur moi. Et je*

déteste par-dessus tout être mis en avant. » Pourtant, quand on feuillette les pages de sa vie artistique, on y trouve de bien belles perles. Un parcours débuté jeune comme tant d'ados à baigner entre les chansons corses de l'époque (Canta, i Chjami, I Surghjenti...) et les classiques de la pop, folk (Beatles, Led Zeppelin, Clapton). La guitare ? « *J'en avais une qui traînait à la maison, ajoute l'intéressé, je balbutiais quelques accords comme tout le monde. Et puis la rencontre de celui qui allait être mon beau-père (Antoine Crescenzi), a tout déclenché.* » Michel Tomei reprend alors sa gratte, bosse dur et fait ses grands débuts avec « Vaghjime » dont il sera l'un des fondateurs à l'automne 1997. Un peu plus tard (2005) et au terme d'une aventure marquée par plusieurs albums, il est à l'origine, avec Mathieu Casanova, un ancien de Vaghjime, de la création d'une autre structure, Primavera, dédiée surtout à la musique sud-américaine. « *Une musique qui me parle beaucoup et que j'affectionne particulièrement.* » Un déclic survient. « *Le désir de ne faire que de*

la musique s'est imposé naturellement. » Michel plaque alors son boulot pour se consacrer essentiellement à sa passion. Un choix peu évident mais qui lui permet de travailler encore plus. C'est alors qu'il est contacté par Fred Poggi, « Capimachja » de Voce Ventu pour intégrer le groupe ajaccien. « *Je devais au départ assister Andria Fazi et après son départ je me suis totalement plongé dans le groupe.* »

« Monte Gozzi », un studio d'enregistrement

Depuis près d'une dizaine d'années, le musicien fait, s'il collabore encore avec d'autres groupes, partie intégrante de « Voce ventu » participant aux trois derniers albums « *Di culori è di sonnii* », « *Ci serà sempre un cantu* » et le dernier « *À u ritimu di e sperenze* ». S'il ne compose pas, il se charge des accompagnements, notamment sur le dernier album où il a créé l'intro de « *Corsica Meia* », nouvelle version et donne toujours son avis sur les choix musicaux. Parallèlement il a créé « Monte Gozzi », un studio d'enregistrement « *à taille humaine et surtout pour les amis, on en reste à ce niveau.* » La musique, et plus particulièrement la guitare, une véritable passion mais il refuse, avec humilité le terme de guitariste. « *Il y a des gens bien meilleurs, je joue de la guitare mais je ne peux pas dire que je suis guitariste.* » Ciarango, flûtes et depuis peu bandjo, le musicien touche un peu à tout. « *Il faut une vie pour maîtriser un seul instrument et encore ! Alors, vous pensez, plusieurs ? Je bricole sans plus...* » En attendant d'autres projets, notamment une participation du groupe au prochain « Mezu Mezu », Michel Tomei continue de vivre, même si elle ne nourrit pas toujours son homme, de sa passion. Humilité, talent, passion, un triptyque qui va certainement lui permettre d'ouvrir encore d'autres portes...

Battista Acquaviva la voix céleste

Le bonheur n'est pas une plante sauvage qui vient spontanément, c'est un fruit délicieux qu'on ne rend tel qu'à force de culture et d'amour, c'est le message de Battista. Il y a des jours comme ça, la chance vous fait rencontrer un ange de douceur dont la voix a un côté apaisant, serein et tout votre être en est chamboulé.



Battista sa petite Flora dans les bras entourée de plantes et d'oiseaux qui chantent comme elle raconte la musique, la chanson, l'espoir, la vie. Après des mois de silence et une longue traversée du désert comme tous les artistes, elle reprend les concerts partout en Corse. Elle est folle de joie à la pensée de retrouver son public. Battista chante en corse ou en français accompagnée de son piano ou de la cetera, cet instrument ancien qui rend des sons surprenants. Au programme musiques sacrées, le Requiem de Mozart chanté par Battista un cadeau du ciel, musiques profanes Ennio Moricone, Michel Legrand « *Les moulins de mon cœur* », Tino Rossi La romance de Nadir « *Pêcheurs de perles* » de Georges Bizet ou d'autres avec une voix incomparable constitue un répertoire très large. Par la gestuelle et le contact elle rappelle une grande dame qui était elle aussi musicienne, madame « *Barbara* ». Battista communique avec son public, elle le fait participer, en un mot elle n'est pas figée, elle est vivante sur

scène. Elle est contagieuse d'échanges et d'amour, une bonne pandémie. Elle donne aux autres aussi fort qu'elle le peut parce qu'elle sait qu'en retour elle aussi en sera renforcée. Au Parc de Saleccia elle réalise des « *Ateliers rencontres* » d'une durée de deux heures ouverts à tous. Une thérapie de développement personnel par la « *voix* » dans laquelle les participants apprennent à « *s'écouter* ». C'est un guide précieux de la sérénité par la vibration vocale. Il est des maux irréparables, qui font souffrir et meurtrissent les individus jusqu'au plus profond de leur être. Battista essaie de leur venir en aide en leur redonnant confiance en eux. C'est la plus heureuse lorsqu'elle voit les gens repartir sereins et réconfortés au sortir d'une de ces rencontres. Elle conseille aux stagiaires de se réunir en petits groupes chez l'un d'entre eux, en sa présence et de refaire les mêmes séances qui seront hautement bénéfiques, et ça marche. Les gens s'entendent agréablement et en harmonie. Ces rencontres existent depuis 2019, en 2020 il n'y en a pas eu pour cause de Covid ce fut regrettable. Battista est une vraie « *ileroisienne* » comme elle le dit. Elle a toujours vécu en Balagne et c'est la fille du grand acteur culturel Nandu Acquaviva musicien et musicologue. Ayant toujours été très proche de lui elle ne pouvait que suivre ce fil d'Ariane de son papa. Elle l'a vu réaliser des stages-rencontres en Belgique comme elle le fait à présent au Parc de Saleccia et a été émue aux larmes en entendant les belges qui voulaient apprendre les chants corses. Enfant elle pratiquait le yoga excellent pour tout, respiration, santé. Grâce à Nandu elle a baigné dans la musique, violon, piano, solfège, chants que du bonheur à prendre et à donner. Toute petite il l'emmenait dans les concerts et là, elle écoutait, elle apprenait. Mais c'est à Vienne sanctuaire musical qu'elle a été éblouie. Elle est soprano et sa tessiture est de trois octaves ½. La voix de la femme doit être légère et douce, cette

voix qui chante doit être une berceuse, ce doit être la voix de la « *mère universelle* », elle fait toute la différence avec les voix des groupes d'hommes.

Un choix délibéré

Elle a choisi de donner des concerts en Corse et notamment au Parc de Saleccia parce qu'elle a l'impression que les touristes emporteront avec eux un bout de cette corse qui leur tient à cœur. Le Parc enchante les chanteurs et le public, il inspire les étrangers. Nandu lui disait : « *les montagnes de corse sont des paysages polyphoniques* » et oh !



combien il a raison. Ceci dit Battista se produit partout ailleurs durant tout l'été en Corse, il faut consulter le site en fin d'article. Elle a chanté en France, à l'étranger notamment en Jordanie où le roi lui a demandé de chanter le « *Dio vi salvi Regina* », en Italie, en Suisse, en Autriche, à la Réunion....

• Danielle Campinchi

Infos et réservations 06.79.14.30.18
www.battistaacquaviva.com/corsebillet

Casa di e Scenze de Bastia

Science souriante, science attirante

Pourquoi s'intéresser aux ours pour aller sur Mars ? Pourquoi étudier les fourmis pour éviter les embouteillages et inventer le GPS ? Pourquoi se pencher sur le martin-pêcheur pour concevoir un TGV ?... Des pourquoi de la même veine il y en a dix et mille et plus, il suffit de savoir regarder autour de soi la nature... de cogiter, d'expérimenter !

Les réponses à ces questions et à bien d'autres il n'est qu'à pousser la porte de la Casa di e Scenze de Lupino, située à côté de l'Ecole Charles Andrei, pour en trouver les amorces. Il y a là, des trésors de connaissances à récolter souvent de manière ludique, inventive surtout et attrayante pour peu qu'on veuille bien aiguïser ses petites cellules grises. C'est le cas par exemple lorsqu'on pense au biomimétisme qui consiste en grande part à s'inspirer du vivant pour innover durablement sans abîmer la planète en renonçant à ce qui peut la fragiliser encore plus et même à la mettre en péril. C'est ainsi qu'en novembre prochain

croissance, des technologies du futur dont la plupart sont applicables en Corse ; des casiers permettent de consulter des fiches explicatives. Partout le bilinguisme est réalité... et non vaine posture !

Jusqu'à la fin du mois on a la possibilité de pénétrer les arcanes d'un Dante version science. Passionnant, tant le poète et penseur



la Casa di e Scenze va proposer une exposition semi-permanente sur le biomimétisme marin qui fera une large place à la Corse tout en reconnectant l'humain à la nature – la mer en l'espèce – afin d'impulser un développement durable.

En chiffre la maison de la science c'est un auditorium de 116 m² et de 54 places assises, une salle de 80 m² pour les expositions temporaires, une autre de 183 m² pour les expositions semi-permanentes. On peut découvrir des panneaux et des films traitant de l'écotechnologie, des dessous de la

se révèle un témoin éclairé de son époque ! S'il n'a pas affronté abruptement le dogme catholique, il s'appuie sur l'héritage des grecs et des arabes. Son expérience sur les taches de la lune – reconstituée à la Casa – dévoile un sens de l'observation et de l'analyse qui impressionne, même s'il ne va pas au bout de sa démarche scientifique empêchée qu'il était par la théologie du temps et par faute de moyens à sa disposition.

La structure bastiaise, c'est également des ateliers pour enfants et adolescents, des conférences de scientifiques reconnus, des visites guidées, des stages... Ses objectifs sont aussi clairs qu'ambitieux : démystifier la science. Attiser la curiosité du public. Apprendre aux jeunes... et aux moins jeunes à observer autour d'eux pour adopter une attitude scientifique tout en cultivant leurs facultés à s'émerveiller. La Casa di e Scenze est une structure muséographique inédite en

Corse. Elle développe une attention particulière au développement durable et aux nouvelles technologies d'aujourd'hui et de demain. Elle a vocation à devenir « *la vitrine et le vecteur de la promotion, de la recherche, de l'innovation, des sciences techniques et industrielles de Corse (CST2I)* ».

• Michèle Acquaviva-Pache

L'équipe

Ivana Polisini, adjointe au maire, déléguée à la politique éducative et à la petite enfance. Bertrand Thibault, directeur. Serena Mattei, médiation. Mathilde Thieblemont, direction des affaires scolaires.

Ateliers de mi-juillet

12 /07, de 10 à 11 h sur le parvis activités diverses. 23 et 24 /07, de 14 à 15 h, à l'auditorium : Le biomimétisme, la nature n'a pas fini de vous étonner ! 28 /07, à l'auditorium : Inventions du quotidien. 30 et 31 /07 : Energies renouvelables. Ces ateliers sont destinés aux 11 – 14 ans. Les inscriptions sont obligatoires. Appeler : 04 95 55. 96 71

L'inauguration du lieu restera un moment intense ?

Elle s'est déroulée le 15 février 2020 en présence d'Axel Khan, professeur de médecine et chercheur en génétique, dont nous déplorons la toute récente disparition. Il fut le premier parrain de la Casa di e Scenze. Ce jour-là, comme lors de ses précédentes visites à Bastia, on a été frappé par son profond humanisme, par sa belle générosité, par son esprit brillant. Il nous a fait le grand honneur de nous parrainer et nous le remercions pour le moment de partage qu'il nous a offert.

Le projet de cette Casa n'est pas récent ?

Il est ancien en effet, mais nous l'avons repris de A à Z. Conçu pour être en symbiose avec l'Ecole Charles Andrei, nous avons voulu qu'il rayonne sur la ville entière et sur la Corse. La Casa di e Scenze s'intègre dans la politique culturelle et sociale de Bastia. Elle est soutenue par le Contrat de ville, la CDC, l'Education nationale, qui finance un mi-temps d'enseignant. Fabrice Fenouillère et son équipe du Parc Galéa ont eu un rôle important dans la conception et la muséographie du lieu.

« Développement durable et réflexion sur l'humain et la nature sont deux axes forts de la Casa di e Scenze ».

Ivana Polisini

Ne parle-t-on pas d'implanter un pôle scientifique sur l'Ecole Gaudin ?

Ce sera le cas quand la réhabilitation de cet établissement scolaire sera achevée et que les élèves pourront réintégrés les locaux en 2023. Le pôle scientifique et numérique qui sera implanté à Gaudin doit être complémentaire de la Casa di e Scenze.

A quels types de publics s'adresse la Casa ?

Entrant dans le cadre du Contrat de Ville la Casa di e Scenze s'intéresse aux quartiers sud de Bastia évidemment (parents et enfants) ; au public scolaire ; au public d'amateurs de sciences qui peuvent assister à des conférences à l'auditorium. Les ateliers organisés par la Casa se déroulent pendant et hors temps scolaire. Ainsi lorsque l'association EMAHO propose des animations sur le biomimétisme ou sur la réalisation de vidéo sur YouTube.

Avec qui avez-vous des collaborations ?

Nous collaborons avec de nombreuses structures : municipales (Alb'Oru, Maison des quartiers sud, Centre de loisirs de l'Arinella) ; de quartiers (OPRA, ALPHA) ; associatives culturelles et scientifiques (Una Volta, EMAHO, A Rinascita, LRA...) ; privées (Parc Galéa, Ecole Supdesign) ; publiques insulaires (FabLab de Corte, Rectorat, CDC, INRAE) ; publiques nationales (Universcience).

Comment sont conçues les expositions ?

La Casa di e Scenza propose une exposition semi-permanente et une temporaire. La première, qui doit durer jusqu'en juillet 2022 a pour thème, « Les nouvelles technologies au service de l'homme et de la nature ». Elle est bâtie autour de trois axes : un état des lieux de la santé de la planète, des solutions technologiques existantes ou à



venir en vue d'un avenir soutenable, ses considérations englobent autant le monde que les singularités de l'île. Elle présente également une exposition sur Dante et la science. On essaie toujours de travailler en circuits courts en s'appuyant sur les talents locaux, et de mettre en valeur la recherche insulaire.

Quelles relations les Corses entretiennent-ils avec les sciences ?

Ici, il y a de véritables passionnés en astronomie, en nouvelles technologies, en robotiques, en botaniques, en environnement durable, en archéologie... Le succès des conférences du Parc Galéa en fournit une excellente preuve. Ne voit-on pas certaines conférences dominicales suivies par un millier de personnes !

N'y-a-t-il pas des blocages ?

Des gens peuvent se heurter à la dichotomie entre sciences dures et sciences humaines. Mais pour nous les deux sont liées. A nous de rendre plus abordable ce qui est complexe grâce à un travail de médiation assumé par le personnel de la Casa di e Scenze, par des enseignants missionnés, par des professionnels de la culture scientifique.

De quelles façons rendre ludique l'accès à la science ?

En plus des expos, des conférences, il y a des ateliers pour les 8 – 14 ans où sont faits des jeux, des expérimentations. Ces ateliers ont lieu ici ou en milieu scolaire. Des enfants de maternelle de l'Ecole Charles Andrei ont, par exemple, été initiés au codage numérique... ils ont été extraordinairement réceptifs !

Les propositions qui ont connu le plus de succès auprès du public ?

Citons, le planétarium gonflable déployé lors du premier mois de l'exposition sur Dante et la science ; le documentaire tourné par une équipe de spéléologues à l'occasion de découvertes archéologiques en Corse, ce qui va dans l'idée de projeter des films scientifiques.

• Propos recueillis par M.A-P

Delia Sepulcre-Nativi

Una vucazione artistica

À l'età di vintinove anni è dopu avè ciuttatu in u mezu di l'arte da zitella, Delia Sepulcre-Nativi vole sempre crede in u so celu stellatu.



Difficile, cù un babbu pittore, una mamma teatrina è una surella attrice, d'un piglià un versu artisticu. Un corsu logicu per Danae Sepulcre-Nativi chì hà s'ella hà cunnisciutu l'universu culturale zitella. « *Aghju travagliatu cù mamma, spiega l'artista, un travagliu di sicuru nantu à u teatru ciò chì m'hà permessu, di ghjucà, appena più tardi ind' a pezza « L'indomita donna ».* Passiunata d'u teatru, a zitella seguita u so corsu scularu. « *Aghju fattu tuttu l'elementariu in Alata è à u Liceu Letizia ind' un filu piuttostu litterariu. Dopu à u me basculiè, aghju passatu un BTS di cummerciu. Hè quì chè u teatru s'hè impostu cum'è una necessità. Nè a litteratura, nè u cummerciu mi convenianu, mi sò subbitu resa contu chè u teatru era a me strada. Cusì, è dopu à u me BTS, aghju lasciatu tuttu... »*

Da Aiacciu à Parrighji

Danae si ritrova in Parrighji ind' a famosa scola Pygmalion, chì travaglia nantu à u sinemà, a musica è u teatru. Una sperienza d'un annu nanzu di cuntinuà à a scola di u « *Jeu* »

sempre in a Capitale. « *Mi curespundia forse megliu, masimu nantu à u ghjocu d'attore cù un travagliu impurtante nantu à a sprissione curpurale è parechje altre discipline. I primi tempi eranu appena duri ch'eru allutanata da a Corsica. Ancu assai, a me surella Delia era accantu à mè qualchi tempu. Fù un aiutu necessariu... »*

U travagliu cù « *Le Jeu* » chì li permette d'arricchiscesi è di sbuccà nantu à un primu rolu à u sinemà ind' un filmu cortu nantu à a zitellina di Napulì realizatu da Isa Dolce è esciutu in u 2018. « *Ghjucavu Letizia, a so mamma, fù da veru una bella sperienza. »* Dui anni dopu, sempre un filmu cortu, « *Résurrection* » cù un'interpretazione

particulare postu ch'ellu era un filmu « *mutu* » chì cuntava u corsu d'una famiglia ruzzicata da i so demonii...

Qualchi prughjettu in capu

Danae face a so strada ma vole sempre andà più luntanu. Tandu è ancu s'ella face parechje scene di teatru, vole fà cuncorsi naziunali. È ghjè cusì ch'ella partecipeghja à e prove per entre in u famosu cunservatoriu di Parrighji. « *Ci hè trè tape per entre, aghju francatu e duie prime ma aghju fiascatu à a terza. Fù una dillusione tamanta, masimu ch'avìu travagliatu mesi sani per pudè francà issu ultimu passu. À dilla franca, aghju messu u tempu per pudè riparte ch'eu vuliu piantà tuttu... »*

Qualchi mese dopu, ripiglia fiatu...È a so strada. Serà l'epica di a seria « *Paese* » difusata nantu à Via Stella è induve ella ghjoca, cù a so surella Delia, u rolu, d'una piccia. Babu è mamma in tuttu què? « *M'ancu sempre lasciatu travaglià solu è nanzu à tuttu, fà a me strada da per mè senza alcuna influenza. Più ghjovana, mamma mi dava qualchi cunsigliu. »* Di settembre, à l'occasione di a rientrata, Danae spera cuntinuà nantu à u listessu filu artisticu. « *I prughjetti, ùn mancanu micca ch'elli sianu à u teatru, e serie o ancu à u sinemà. Sò sempre in cuntattu cù tutti i membri di a me prunizione, avemu fattu un cullettivu « Et basta », forse, hà sbuccà qualcosa... »*

Una strada ch'ùn face chè principià per Danae Sepucre Nativi.

• F.P.

www.journaldelacorse.corsica

Sport de salle

Le Tae Bo au secours du stress et du mal-être dus à la crise

La crise sanitaire a énormément impacté les salles de sport. Aujourd'hui, malgré le coronavirus et ses variants, José Murati, responsable d'une grande salle de sport à Bastia, conserve espoir.



José Murati fait partie des figures emblématiques du sport à Bastia. Celui qui a débuté en karaté sous l'ère du maître Claude Gamet à la Citadelle de Bastia a franchi bien des étapes avant de gérer sa propre salle de sport. De la Citadelle à Paese Novu puis à Gaudin où depuis 30 ans il a désormais pignon sur rue dans une magnifique salle de quelque 900 m², il voue au sport une passion qu'il aime aussi transmettre. Du karaté, il est passé au Tae Bo dans les années 90.

Le Tae Bo de B.Blanks

Créé à la fin des années 80 par le champion américain de Tae Kwondo Billy Blanks, cette discipline est un savant mélange de Tae Kwondo, de karaté et de boxe. « C'est un sport intense augmentant résistance et endurance cardiovasculaire, puissance, force, souplesse mais aussi un excellent moyen de détente, antistress, self-défense qui apporte sérénité, bien-être » souligne J.Murati. Un sport qu'adorent les femmes car se pratiquant en musique très rythmée, mais les hommes y viennent aussi. La période de confinement a été dure à gérer pour José qui heureusement a pu recevoir le soutien des adhérents et du

propriétaire des lieux. « Je dois souligner la compréhension et le geste de mon propriétaire qui nous a fait cadeau d'un mois de loyer. Cela nous a permis de survivre. De leur côté les adhérents n'ont pas voulu être remboursés et cela nous a donné un peu d'oxygène. Heureusement, on n'a pas beaucoup de charges sociales puisque notre association est déclarée d'utilité publique à but non lucratif ». Mais l'avenir est toujours incertain avec ce sacré virus. « On vit toujours avec cette épée de Damoclès au-dessus de nos têtes mais cela ne nous empêche pas d'avancer et de continuer. » José Murati a ainsi formé 4 jeunes filles qui l'aident au quotidien dans sa salle, ouverte en non-stop du lundi au samedi de 7h à 21h et le dimanche matin, comprenant plus d'une centaine d'appareils, dont certains très à la pointe comme ce tapis infrarouge en passe d'être mis en service. José et ses filles dispensent cours de Fitness, Tae Bo, musculation, remise en forme, TRX, gymnastique, abdos roller, trampoline, biking ... Il y en a pour tous les goûts.

Coach psycho-mental

José Murati travaille non seulement le physique mais aussi le mental. « J'ai passé un examen pour être qualifié coach psycho-mental. Le mental est très important, surtout en cette période de crise et je travaille beaucoup sur la motivation, l'envie, le goût de l'effort. Le sport est le meilleur médicament qui soit. A travers le sport j'essaie aussi de transmettre un message aux jeunes. Pendant qu'ils font du sport, ils ne font pas de bêtises ». Enfin, en clin d'œil aux années 90, il vient de créer une école de pompom girls pour les jeunes de 15 à 20 ans, en vue d'animer les matchs à Furiani.

• Ph.J.

Fête du sport à Bastia



Après une année blanche, la Communauté d'Agglomération de Bastia relance sa Fête du sport. Une fête sous un autre mode cependant, encore plus étoffé. « Depuis plus d'un an la situation sanitaire a rendu la pratique sportive compliquée et a mis à mal les associations sportives » explique le président de la CAB, Louis Pozzo di Borgo. « Afin de permettre aux clubs de mieux relancer leurs activités la Communauté d'Agglomération de Bastia va proposer une nouvelle organisation de la Fête du Sport du lundi 13 au dimanche 19 septembre ». Durant celle-ci, chaque association qui le souhaite pourra participer aux différentes manifestations programmées. Le lundi 13 et le mardi 14 septembre permettra un accueil de public scolaire dans une structure sportive communautaire afin de faire découvrir et pratiquer les différentes activités sportives du territoire. Du lundi 13 au vendredi 17 septembre seront lancés les «SCOPRI SPORT», des dépliants de communication afin de proposer aux administrés, de tout âge, de découvrir les différentes associations durant leurs créneaux hebdomadaires. Enfin, en clôture de cette semaine, samedi 18 et dimanche 19 septembre, une grande fête du sport se déroulera sur la place Saint Nicolas avec des stands et des espaces de démonstration. Le samedi soir un spectacle de danse se déroulera sur la scène centrale et le dimanche matin aura lieu une course à pied parent-enfant dans les rues de Bastia. Durant ces deux jours, un concours sportif sera organisé avec la participation des associations volontaires. Dans le village des sports, plusieurs défis sportifs seront réalisés. Un classement global sera établi à la fin du week-end.

Football féminin

Le rêve de Maeva Ripamonti

À 18 ans, cette jeune fille passée par Afà et surtout le centre de formation de l'ACA durant cinq ans, rêve d'embrasser une carrière professionnelle. Depuis deux, elle a rejoint l'OM, le club de son enfance et a même connu une première titularisation en D1.



La reprise du championnat féminin de football est prévue pour le 5 septembre en deuxième division. À cette occasion, les filles de l'OM, reléguée, se déplaceront à Mérignac. Dans un coin de sa tête, une jeune marseillaise ayant passé son enfance et une partie de son adolescence à Ajaccio espère bien intégrer l'équipe une : Maeva Ripamonti. La jeune fille, qui a fêté ses 18 printemps le mois dernier, n'est pas une inconnue en Corse. Dans la Cité Impériale et même plus loin, à Eccica Suarella où ses parents sont arrivés en 2009. Le football ? « C'est une évidence qui s'est imposée naturellement, explique l'intéressée, je ne me voyais pas faire autre chose. »

De l'ACA à l'OM

Maeva fait donc ses débuts...à 4 ans à Afa avant de rejoindre l'ACA sept ans plus tard. « Afa fit une belle période, ajoute-t-elle, le fait de jouer avec des garçons ne m'a jamais gênée. »

En arrivant à l'ACA, le niveau et les exigences montent d'un cran. À moins de 11 ans, Maeva ronge son frein, apprend et à force de travail trouve sa place dans le groupe des « U11 », mais cette première année va être dorée pour elle puisque en juin, se déroule le premier tournoi international U11 de l'ACA. Et elle sera de la partie. « On avait un super groupe avec des garçons comme Victor Lebas ou Ryan Contena qui sont toujours au club. Notre parcours s'était achevée en demi-finale contre le PSG. » L'ado de l'époque apprend vite et gravit les échelons en se mêlant aux garçons. « Ce fut dur au début puisqu'il fallait rivaliser surtout physiquement mais à force de travail, j'ai pu m'intégrer gagner une place de titulaire. On avait de très bons coachs. »

Un autre rêve, l'équipe de France

Maeva sait déjà que ce sera le foot pro ou rien et se met en tête d'y arriver. Le problème est que le football féminin en est encore à ses

premiers balbutiements dans l'île ou les structures font défaut. Et comme elle ses racines à Marseille, c'est grâce à une détection qu'elle rejoint la cité phocéenne il y a deux ans. « Un rêve de gamine, ma ville natale mon club de coeur, je ne pouvais pas espérer mieux » Titulaire en « U19 », la jeune fille trouve rapidement ses marques sur le côté droit de la défense ou au poste d'arrière centrale. Là aussi, elle parvient à s'imposer et frappe même à la porte de l'équipe une pour une première titularisation face à Fleury. Et puis, la relégation de l'OM en D2 et la pandémie brisent ce bel élan. Il en faut plus pour la décourager. « J'ai continué à bosser et j'espère jouer cette saison avec l'équipe première. » Déjà très mûre pour son âge, la Phocéenne analyse avec une grande lucidité l'évolution du football féminin en France. « C'est assez compliqué, les moyens font toujours défaut, il y a un léger engouement lors de la coupe du monde féminine mais ça s'arrête là. À l'OM, les dirigeants misent surtout sur les garçons et l'équipe de Ligue 1, il y a peu de place pour les féminines à l'inverse de Paris, Lyon ou Montpellier où les moyens sont plus conséquents... »

si elle est ravie de jouer dans le club de ses rêves, Maeva reste une compétitrice très ambitieuse. « Mon rêve, ce serait de jouer en équipe de France, ma famille me soutient, elle croit en moi et je ferai tout pour y arriver. » En attendant, elle n'oublie pas ses années passées en Corse, ni l'ACA dont elle suit le parcours. « Je reviens dès que possible, ma mère, mon frère et ma sœur y vivent toujours et j'y ai gardé beaucoup d'amis. » Partie il y a deux ans, elle reviendra peut-être un jour là où tout a commencé...

• Ph.P.

INTERSPORT **PROPRIANO**

Articles et vêtements de sport
Location de vélos

INTERSPORT
PROPRIANO



Centre commercial Santa Giulia
20110 PROPRIANO

Téléphone : 04 95 70 67 48
Web : www.intersport-propriano.com



CENTURY 21.

PARLONS DE VOUS, PARLONS BIENS

Une commercialisation

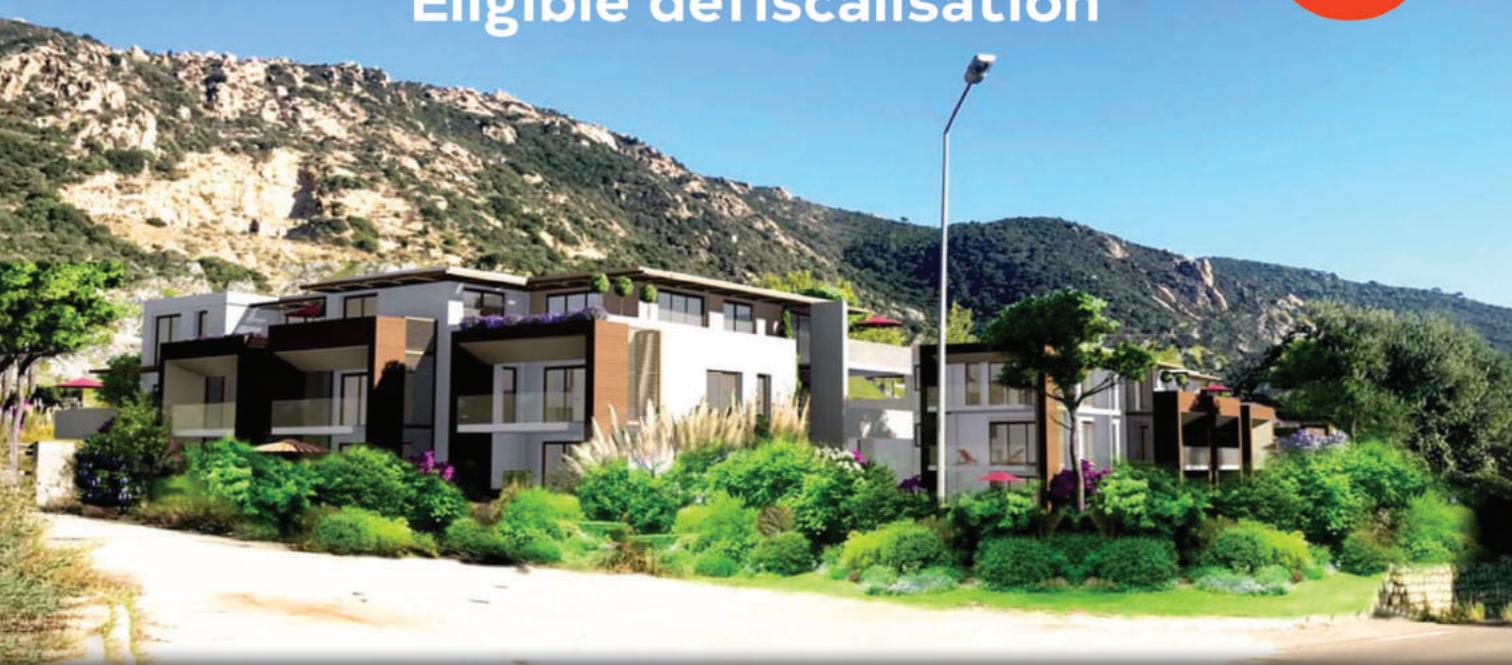


AJACCIO - SANGUINAIRES

Les Rivages de Marinella

Du **T1** au **T4**
à partir de **165 500 €**

VUE MER
à 50 mètres de la plage
Place de parking inclus
Frais notariés réduits
Éligible défiscalisation



Une commercialisation exclusive **CENTURY 21**

CENTURY 21 Actif Immobilier | 28, cours Napoléon | AJACCIO | 04 95 21 18 00